Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

C'est comme ca, la démocratie!...

Bon! c'est entendu, nous sommes en démocratie, "gouvernement du peuple par le peuple"!...

La beauté du régime, si vous aviez l'audace d'en douter, vous pourriez la contempler dans toute sa splendeur au Canada, à moins que vous ne préfériez le voir à l'œuvre en Russie. Dans l'un comme dans l'autre cas, le résultat est le même: c'est un instrument merveilleux de suicide national.

Voyez où nous en sommes: le mois prochain nous allons avoir des élections. La date en est fixée définitivement au 17 décembre.

Les élections c'est par excellence le privilège souverain de la démocratie. C'est de cette façon-là que l'on fait croire au peuple que c'est lui qui gouverne. Il se choisit —ce serait plus juste de dire on lui choisit— ses représentants qui lui font toutes sortes de belles promesses et qui ensuite n'en tiennent aucun compte, ceux-ci feront même tout le contraire s'ils jugent que leurs intérêts personnels le demandent. Contre cela rien à faire que d'attendre les prochaines élections, pour recommencer le même jeu de dupes avec d'autres individus ou les mêmes, si ces derniers ont eu assez d'audace pour se créer une popularité de mauvais aloi qui les dispense finalement d'avoir même des semblants de principes.

C'est comme ça, la démocratie!...

* * *

Nous avons un gouvernement qui après six ans de règne s'est rendu tellement odieux à tous les honnêtes gens qu'il n'osait même plus se présenter aux électeurs. Il a cherché à prolonger son existence et finalement s'est mué en cabinet de coalition.

Six ans de bévues, de maladministration, de complicité avec les exploiteurs, les fanatiques, les pires éléments du pays ont marqué ce régime, et les trois dernières années surtout ont dépassé ce que l'imagination la plus pessimiste pouvait concevoir.

Les honnêtes gens, tous sans exception, souhaiteraient que le pays se débarrassât enfin de ces malfaiteurs-là qui ne se contentent pas de lui voler son argent, mais sont en train de le mener à la ruine et de faire tuer son monde par centaines de mille hommes à la fois.

Les honnêtes gens désireraient cela, mais les malfaiteurs ont pris leurs précautions, et ce ne sont guère les prochaines élections qui risquent de les déloger.

C'est comme ça, la démocratie!...

* * *

D'une fois à l'autre les élections font monter à la surface, comme l'écume, les pires éléments. Les quelques rares députés qui ont du caractère et de la valeur sont noyés dans la masse, réduits à l'impuissance, et d'année en année l'atmosphère politique, saturée des pires miasmes de corruption, devient de plus en plus irrespirable. Les autres se complaisent là-dedans et se fortifient dans la place. Ils feront au besoin sauter les cadres des partis si leurs ambitions le demandent.

Voyez les gouvernements que se donne depuis quarante ans un peuple admirable comme la France! Voyez ce que nous avons fait au Canada! Les uns après les autres, nos gouvernants ont foulé aux pieds les droits les plus sacrés: les droits de la religion catholique par les spoliations scolaires, les droits de la minorité française par des injustices de toute sorte.

C'est comme ça, la démocratie!...

* * *

Nous en sommes arrivés au point culminant où les bandits de la politique sont devenus assez forts pour braver l'opinion et arranger à leur guise les lois mêmes d'élections qui peuvent leur assurer le pouvoir à perpétuité.

C'est dans ces conditions que les prochaines élections vont se faire. Que peut-on en espérer de bon?...

Tout est mis en œuvre pour que la voix du peuple ne puisse pas se faire entendre, car, on ne le sait que trop, si elle pouvait se faire entendre librement elle crierait vengeance.

Nous osons croire qu'il y a encore assez de gens de bon sens pour constituer partout une majorité qui suffirait à faire pièce à ceux qui ont perdu la tête, mais les candidatures unionistes embrouillent tellement les cartes que la plupart se trouveront empêchés d'exprimer leur opinion.

Ce qui va manquer, ce sont des candidats à programme défini et de valeur morale propre à inspirer confiance.

C'est le temps pour les vrais patriotes de se produire. S'il s'en présentait un bon dans chaque comté, quel soupir de soulagement ce serait pour tout le pays! Il ne reste pas grand temps d'ici la nomination fixée au 19 novembre, et les candidatures posées jusqu'ici ne sont guère de nature à laisser croire que la prochaine députation vaudra mieux que la précédente.

Pour sauver le Canada, c'est deux cents bons députés qu'il faudrait. Les trouvera-t-on?...

Visite du gouverneur général

Le gouverneur général du Canada, duc de Devonshire, doit faire prochainement une visite dans l'Ouest. Il assistera probablement à l'ouverture de la session provinciale à Régina le 13 novembre, et sera à Saskatoon le 14.

L'armée canadienne

D'après un récent rapport, sur 125,000 soldats outremer il y en a actuellement 89,000 dans les forces combattantes, les autres font partie des services auxiliaires.

Le manifeste Laurier

M. Laurier a enfin lancé son manifeste électoral depuis longtemps attendu.

C'est une pièce assez longue et soigneusement élaborée.

Le passage du manifeste qui suscite naturellement le plus vif intérêt, est celui qui définit son attitude au sujet de la conscription. M. Laurier conserve sur ce point la même attitude qu'il a adoptée au parlement: le referendum. "Quant à la loi du service militaire, dit-il, ma politique sera de ne pas aller plus loin avant que le peuple ait eu l'opportunité de se prononcer à son sujet au moyen d'un referendum. Je m'engage aussitôt à soumettre la loi au peuple et avec ceux qui me suivent à exécuter les désirs de la majorité de la nation tels qu'ils seront ainsi exprimés".

Il n'y a pas le moindre doute que le referendum donnerait le coup de mort à la conscription. C'est plus clair que jamais. La lutte s'engage donc nettement avec le gouvernement unioniste, pour ou contre la conscription. Le peuple saura gré à Laurier de s'être exprimé sans ambiguité sur la question.

D'autre part M. Laurier affirme de nouveau sa résolution de tout mettre en œuvre pour que le volontariat soit repris et poussé aussi activement que possible pour fournir des recrues. Il veut que cela se fasse par persuasion et non par contrainte. "Une politique, dit-il, qui donnerait au soldat et au marin la première place dans le souci de l'Etat, donnerait, je crois, les hommes nécessaires pour la guerre" sans avoir besoin de recourir à la conscription. Si je revenais au pouvoir, telle serait ma politique. Mon premier devoir serait de trouver les meilleurs hommes du pays, des hommes ayant des talents d'organisation aussi bien que des hommes représentatifs de toutes les classes de la société, et de les inviter, même au prix du sacrifice de leurs intérêts personnels à se joindre à moi pour la formation d'un cabinet qui assurerait l'aide la plus complète à nos héroïques soldats au front et qui permettrait au Canada de continuer jusqu'à la fin à faire magnifiquement sa part pour gagner la guerre".

Il s'en tient donc à l'opinion qu'il a déjà exprimée que la conscription n'est pas le bon moyen, que c'est plutôt un obstacle, mais le dangereux principe reste de tout considérer uniquement en fonction de la guerre.

* * *

Pour ce qui est des problèmes économiques du pays le programme de M. Laurier s'en occupe assez longuement et d'une façon qui témoigne d'une étude approfondie des besoins du pays.

Au malaise économique qui se révèle par la hausse constante du prix des objets de première nécessité, il donne pour remède, la réforme immédiate du tarif, la suppression des droits sur l'importation des machines agricoles, des mesures énergiques pour supprimer la spéculation sur les produits alimentaires et la fabrique des munitions, avec contrôle direct de l'Etat au besoin.

Il remarque tout d'abord que le programme Borden parle "d'une politique forte et progressive d'immigration": Ce sera peut-être la question la plus importante d'après-guerre car il faudra développer les immenses ressources du pays, mais il ajoute que cette politique est déjà fort compromise par le manquement à la foi jurée qui a enlevé les droits civils à un grand nombre de nos citoyens. Il revient plus loin sur l'odieux de cette mesure ainsi que sur celle de la loi des élections qui donne le vote à une classe de femmes et l'enlève aux autres. Il propose aussi que l'affaire du C.N.R. soit reconsidérée. En passant, il signale que les nouveaux membres du cabinet de coalition "couvrent du manteau de leur respectabilité" les lois odieuses contre lesquelles ils avaient eux-mêmes protesté et qui n'en restent pas moins néfastes, et enfin il dénonce la manœuvre qui est mise en jeu pour étouffer la voix du peuple en éliminant les candidats libéraux.

Après avoir énuméré les diverses réformes économiques pour diminuer le prix de la vie et les profits excessifs et après avoir montré que la conscription est plus nuisible qu'utile M. Laurier dans son manifeste esquisse au moins un programme national en conformité avec nos besoins et ceux des Alliés lorsqu'il dit: "Aujourd'hui, sous l'épuisement que la guerre a causé dans l'ancien monde, la Grande Bretagne et ses alliées demandent plus que jamais des vivres, des bateaux, du charbon. Nul pays n'a des ressources plus vastes que le Canada pour répondre à ces besoins. Ce qu'il faut ce sont de vigoureux efforts pour activer la production à l'indéfini. Pour répondre à ce pressant besoin, je suis prêt, en plus des mesures déjà indiquées, à prendre tous les moyens nécessaires pour doubler et quadrupler la production de tout ce qu'il faut pour les armées en marche et [illegible]".

C'est peut-être la meilleure partie de tout le programme pour fournir une solution réelle à nos graves problèmes économiques et sociaux.

—o—

La date des élections générales est fixée au 17 décembre

Les brefs d'élections ont été émis jeudi fixant la date des élections générales au 17 décembre et le jour de la nomination au 19 novembre, ceci s'applique à tous les comtés excepté au territoire du Yukon. Le rapport final est fixé au 27 février et le parlement devra se réunir le 1er mars.

Les soldats outre mer commenceront à voter dès le 20 novembre et le vote continuera jusqu'au 17 décembre.

Dans chaque division électorale il y aura un énumérateur pour chaque bureau de vote chargé de dresser la liste électorale. Le nombre de ces énumérateurs sera d'environ 20,000 pour tout le pays. Ils ont pour fonction d'ajouter aux listes le nom des femmes parentes de soldats et de supprimer le nom des aubains et de ceux qui ne sont pas soumis au service militaire. Les énumérateurs sont nommés par les officiers rapporteurs de chaque comté.

Le nouveau parlement sera composé de 234 députés contre 221 qu'il y avait dans le dernier parlement.

SIMPLES NOTES

Les événements marchent vite depuis que le Pape a parlé pour supplier les gouvernements de songer à la paix. Avec les Allemands à la fois sur la route de Petrograd et à la poursuite des Italiens en déroute, la situation est beaucoup moins avantageuse pour les Alliés aujourd'hui qu'elle ne l'était dans ce temps-là.

Ne manquez pas de lire l'appréciation du "Correspondant" sur les affaires canadiennes que nous reproduisons dans une autre colonne. C'est au point, jusqu'à date de la formation de notre fameux cabinet de coalition. Le "Correspondant" nous rend grand service en faisant connaître à l'élite intellectuelle de France la situation du Canada telle qu'elle est.

L'accueil que les journaux bleus anglais ont fait au manifeste Laurier montre bien qu'ils ont le mot d'ordre de faire [illegible] tout ce qui s'oppose à la conscription.

C'est samedi, le 10, je crois, la date fixée pour présenter par écrit les demandes d'exemption. Les 8, 9 et 10 les tribunaux d'exemption siègent pour entendre ceux qui font une demande verbale.

* * *

Encore un autre pays qui déclare la guerre à l'Allemagne: le Brésil. Est-ce le dix-huitième allié ou le vingt-troisième? On ne sait plus exactement. Il y a actuellement une bonne douzaine de petits Etats qui ont déclaré la guerre [illegible] tout simplement pour prendre part aux négociations de la paix. Le Canada, lui, qui a fait sept fois plus que l'Angleterre n'aura rien à dire. Il a l'honneur de faire partie de l'Empire et de saigner à blanc et c'est tout.

* * *

"Si au lieu de faire tuer dix millions d'hommes, la plupart innocents du "crime coopératif" dont ils sont les victimes expiatoires, on avait, par autorité de justice, [illegible] une cinquantaine des loups-cerviers de la haute finance et encore en banque, ou tout [illegible] aux champs, quelques centaines des brigands cossus qui ont mené le monde à cette guerre effroyable n'aurait pas eu lieu remarque M. Henri Bourassa. Si l'opération se faisait, aujourd'hui, le massacre cesserait et la paix "juste et durable" rêvée par le Pape aurait quelque chance de s'établir".

* * *

On estime à 79 p.c. de la population du monde entier le chiffre actuel des ennemis de l'Allemagne, c'est-à-dire presque toute la race blanche et une partie des races de couleur dans l'univers.

* * *

"Avec l'élimination de la classe des êtres les plus aptes, dit le Quarterly Review, *il faut songer à ce que deviendra l'humanité livrée aux malades et aux faibles, aux dégénérés qui subsisteront après la guerre".*

* * *

Il paraît que des gens désappointés, ce sont les gens d'Ontario. Ils comptaient que la province de Québec continuerait l'agitation de telle façon que le gouvernement reculerait, et les voilà pris comme les autres. Toronto se distingue par le nombre des demandes d'exemption et le recours aux pilules pour donner "le battement de coeur".

La crise du Canada

Appréciation très juste qu'en donne la grande revue française, le "Correspondant" de Paris

L'article ci-dessous que nous détachons de la chronique politique du dernier numéro du "Correspondant", 10 octobre, est très intéressant. L'auteur y résume avec une véritable maîtrise la situation canadienne jusqu'à la date de formation de notre fameux cabinet de coalition et de l'odieuse loi des élections de guerre qui l'ont précédé.

Il est une autre crise, en pleine évolution, celle-là, et sur laquelle il ne me semble guère qu'on se fasse d'idées exactes: je veux parler de celle qui agite le Canada. Il peut n'être pas sans intérêt de récapituler les étapes par où on est arrivé à la situation actuelle. Voyons donc les choses sans scandale et franchement. La contribution du Canada aux guerres de l'Angleterre, en dehors de l'Amérique, est absolument libre, tout le monde le sait. La Constitution n'exige des Canadiens que la défense de leur territoire. C'est en 1899, lors de la guerre sud-africaine, que le Canada envoya, pour la première fois, un contingent à l'armée anglaise et il fut déclaré que cette nouveauté ne constituerait pas un précédent. Cette initiative suscita la formation du parti nationaliste, dont le chef fut M. Henri Bourassa, alors jeune député, dans le dessein d'empêcher le Canada de se laisser entraîner vers le militarisme européen. Le nationalisme, qui, selon ses chefs, est une doctrine plus qu'un parti, pénétra peu à peu dans l'esprit des Canadiens-Français. En 1914, dès le début de la guerre, M. Bourassa déclara qu'il restait fidèle à tous ses principes, mais que la gravité des circonstances justifiait l'aide du Canada aux Alliés. Toutefois ce concours devait être calculé de manière à nuire le moins possible au pays. Et comme le pays a senti le besoin de garder tous ses hommes, M. Bourassa se déclara contre l'envoi des troupes. Cette attitude suffit à refroidir l'ardeur de la jeunesse universitaire à s'enrôler. C'était tuer l'enthousiasme pourtant bien nécessaire à recruter les volontaires et déjà difficile à soulever chez ce peuple de pacifiques. De plus, le motif d'abord mis en avant pour provoquer les enrôlements disait assez peu de chose: on s'enrôlait au début pour sauver l'Angleterre et l'Empire. Les Canadiens nés dans les Iles Britanniques se laissèrent toucher, mais les Canadiens de naissance et entre autres les Canadiens-Français furent moins empressés. On parla ensuite, mais déjà bien tard, du salut de la France et de la Belgique; et, de fait, leur cause suscita une très vive sympathie. Mais, si l'on accorde sans hésiter sa sympathie, même son argent, pour une cause chère, on réfléchit avant de lui sacrifier son avenir et sa vie. De plus, c'est par l'Angleterre que les Canadiens viennent en France, et leur armée n'a rien de français. Aujourd'hui le motif qu'on fait valoir pour recruter des volontaires, c'est que le Canada doit se protéger lui-même. C'est la bonne raison, celle qu'on aurait dû trouver tout de suite! M. Bourassa la combat comme il a rejeté les autres, c'est à mon avis, regrettable. L'Allemagne, dit-il, n'a ni le pouvoir, ni le désir de conquérir le Canada: mais la conquête de leur pays n'est pas le seul mal que les Canadiens auraient à craindre de l'Allemagne!

Les prodigalités inouïes du gouvernement canadien dans l'équipement de ses 400,000 soldats, le contrôle exclusif que l'Angleterre exerce sur les troupes dès leur arrivée en Europe, le manque de main-d'œuvre agricole lorsqu'on demande aux Canadiens de produire davantage, beaucoup de tâtonnements, de malversations et de mauvaise administration, une sotte campagne contre le français, des entreprises importantes abandonnées, ou réduites en banqueroute, tout cela fournit aux nationalistes d'innombrables arguments ou sujets de critique, et aux jeunes gens de nombreux motifs de ne pas s'enrôler.

On en était là au commencement de mai dernier. Le 1er mai [illegible] dans la province de Québec, une active campagne de recrutement. Au lieu de laisser cette entreprise à des officiers anglais, même à un pasteur protestant, aidés de sergents de langue anglaise et de recruteurs quelconques, comme on avait eu la maladresse de le faire jusque-là, on confiait l'œuvre à des Canadiens-Français qui en étaient dignes. La campagne commençait bien, lorsque, le 6 mai, si je ne me trompe, une dépêche sensationnelle du premier ministre du Canada, M. Borden, l'interrompit: le temps du volontariat était passé et le régime de la conscription allait s'ouvrir. M. Borden arrivait d'Angleterre. Comme il avait déclaré à plusieurs reprises, avant ce voyage, qu'il n'établirait pas la conscription, ce fut une explosion de colère dans tout le pays. On a affecté de montrer les Canadiens-Français comme seuls opposés à la conscription: c'est c'est tout à fait inexact, et la manœuvre est odieuse. En réalité, les associations ouvrières et celles des producteurs de grain (Grain Growers) de l'Ouest se sont fortement prononcées contre elle. Des officiers avouent qu'indépendamment des Canadiens-Français, même en faisant voter les soldats, la conscription serait repoussée par la majorité des Anglo-Canadiens. Le gouvernement le comprit si bien qu'il fit tout pour éviter de soumettre cette mesure à un plébiscite.

Il y avait alors, au Canada, diverses opinions relatives à la conscription. Les impérialistes, qui se recrutent surtout dans le parti conservateur, prenaient pour mot d'ordre cette parole d'un ministre du cabinet Borden, M. Meighen: "Jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier sou." D'autres, surtout dans le parti libéral, ne voulaient la conscription que si un vote populaire l'approuvait. Tel était M. Laurier, chef du parti libéral, premier ministre du Canada de 1896 à 1911. Il entend seconder les Alliés jusqu'au bout, mais en tenant compte des ressources et des besoins du Canada, et en consultant l'Angleterre et la France pour savoir en quoi on peut leur

...ire le plus utile. Surtout il voulaire rendre gorge aux exploiteurs qui font des profits scandaleux sur les commandes de guerre et qui sont les plus braves partisans du gouvernement. "Le Canada d'abord", ce mot résume la politique de M. Laurier. D'autres demandaient que la loi de conscription fût soumise à un referendum, parce qu'ils n'en voulaient pas et qu'ils s'opposent à toute nouvelle contribution en hommes ou en argent. "Pas un homme, pas un sou" [illegible]. Ils se [illegible] de ce moyen pour prévenir [illegible] qui menace le pays. C'est le cas de M. Bourassa et des nationalistes.

La banqueroute dont ils parlent n'est pas un fantôme imaginaire. [illegible]

[illegible]

C'est [illegible] conscription. Voici comment on procéda. [illegible] "loyal". On répéta partout, au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre, que seuls les Canadiens-Français étaient opposés à la conscription et qu'ils étaient "traîtres", rebelles [illegible] prendre les armes contre les Anglais! Pour le prouver, on étouffa toute manifestation d'opinion anglaise contraire à la conscription et l'on recueillit soigneusement toute expression d'opinion française qui paraissait "déloyale". C'est ainsi que le *Times* reproduisit la prose de certains journalistes de petite ville qui n'avaient jamais rêvé pareille considération. Des extraits furent donnés comme représentant l'opinion canadienne-française. Le résultat fut que les Anglo-Canadiens ne tinrent pas du tout à partager l'impopularité des Canadiens-Français et que M. Laurier vit son parti se désagréger. Une dizaine de députés anglais lui restèrent fidèles, les autres passèrent du côté du gouvernement et la loi de conscription fut votée vers le 10 juillet.

Il restait cependant un point sombre. La Chambre doit se renouveler cette année. C'est même l'an dernier que les élections devaient avoir lieu; mais, d'accord avec le parti libéral, le parti conservateur obtint du gouvernement de Westminster une prorogation d'un an. Cette année, il désirait obtenir une prorogation qui s'étendrait jusqu'à la fin de la guerre, offrant aux libéraux de former avec eux un gouvernement de coalition. M. Laurier s'y opposa, disant que la députation ne représente plus suffisamment l'opinion du pays. M. Borden espérait obtenir, en faveur de la prorogation, tous les votes qu'il avait eus en faveur de la conscription. Il aurait alors formé un cabinet *conscriptionniste*. Son espoir fut déçu. M. Laurier réussit à rallier son parti et à rendre les élections inévitables.

Depuis le 20 juillet, l'opinion canadienne revient de plus en plus sympathique à M. Laurier. Les députés libéraux de l'Ouest qui l'avaient abandonné pour voter la conscription, ont déclaré à la convention de Winnipeg, le 8 août qu'ils se rattachaient à lui, qu'on avait fait voter la conscription en se servant de moyens injurieux pour le parti libéral, qu'ils s'en remettent à M. Laurier pour choisir la manière d'aider les Alliés, que personne n'est autant que lui capable de gouverner le Canada dans les circonstances présentes. La conscription ne leur paraît même pas absolument nécessaire. De son côté, M. Borden, le premier ministre, a été incapable de déterminer un nombre suffisant de libéraux pour former un parti [illegible].

[illegible]

Qu'apporteront-elles? Très probablement du changement [illegible]. Mais il est à prévoir [illegible]

[illegible]

[illegible] Son nationalisme comporte, en dehors des relations du Canada avec l'Angleterre, plusieurs articles dont voici les principaux: égalité des races anglaise et française, tolérance [illegible] catholique pour les diverses confessions religieuses, séparation des motifs politiques, adhésion à l'Angleterre plutôt qu'aux Etats-Unis, développement des relations commerciales et intellectuelles avec la France, progrès dans l'éducation, [illegible] la patrie doit être essentiellement confessionnelle, colonisation catholique par des immigrants facilement assimilables par les anglais ou français, etc.

Les séditions que la presse anglaise redoute, ou feint de redouter de la part des Canadiens-Français ne me semblent pas dangereuses. Les chefs n'y songent pas, et ils mépriseront la masse. On reste attaché à l'Angleterre, mais on ne veut pas lui sacrifier le Canada. On a dit que ce manque de générosité vient d'un régionalisme trop étroit de ce que les Canadiens-Français ne savent pas s'intéresser aux choses de l'Europe. Ils répondent que la presse canadienne française fait incomparablement plus de place aux affaires d'Europe que la presse canadienne anglaise, mais que, pour eux, l'Europe ce n'est pas seulement l'Angleterre, et le monde ce ne sont pas seulement les pays de langue anglaise.

Quelques-uns n'assignent aux divergences de vues des Canadiens d'autre cause que la diversité de race: il y a cela, mais il y a plus. C'est que les Canadiens Français ne sont que canadiens, tandis que la majorité des Anglo-Canadiens sont d'abord, et même uniquement, anglais. Les sentiments des premiers sont plus facilement compris les Canadiens de vieille famille, en particulier de ceux qui habitent les provinces maritimes, situées aux bords de l'Atlantique. C'est surtout parmi eux qu'ils trouvent des alliances précieuses. Sans doute, ils ont des adversaires même parmi l'anciens Canadiens, mais qui serait au courant des distributions d'honneurs, de titres, de décorations et autres encouragements prodigués par l'Angleterre depuis quelques années ne serait pas loin de percer le mystère de certaines anomalies.

[illegible]

Telle m'apparaît la situation intérieure du Canada. Si, comme il est, pour le moment, à présumer, ces élections amènent au pouvoir Sir Wilfrid Laurier, on ne saurait douter ni de ses sympathies, ni de son désir de les faire concorder avec les possibilités de son pays et avec les exigences d'une situation internationale qui intéresse déjà le Canada, mais qui l'intéressera sans doute bien plus depuis l'entrée des Etats-Unis dans le conflit.

INTÉRIM

[illegible] 1917.

Les Canadiens francais et la conscription

L'organe de l'évêché catholique de Saint-Jean, N.B., le "New Freeman", fait remarquer que les ennemis de la province de Québec, dont la principale préoccupation est de soulever les préjugés de race et de religion, sont cruellement désappointés de voir que toute agitation a cessé autour de la loi de la conscription. "L'un de ces jours, ajoute le "New Freeman", l'on constatera peut-être que les agitateurs étaient payés par une autre province".

Les Anglo-Canadiens et le Français

Le "Daily Telegraph" de Québec dit que notre province doit être bilingue. Il félicite les commissions scolaires anglaises de faire un nouvel effort pour rendre plus efficace l'enseignement du français. "Tout citoyen de la province de Québec, ajoute le confrère, devrait parler parfaitement les deux langues".

M. Cochrane trouve que dix millions c'est trop cher pour la propriété du C. N. R.

La division s'accentue dans le cabinet à propos du minimum d'achat des actions du C.N.R. La faction favorable aux intérêts du chemin de fer a fait préparer un projet d'arrêté ministériel établissant le prix minimum à dix millions, mais M. Cochrane s'y oppose absolument et menace de démissionner, prétendant que ces actions ne valent pas quatre sous et qu'il ne convient pas de lier ainsi les mains des arbitres avant qu'ils aient commencé leur travail. Il est probable que M. Cochrane démissionnera, car les intérêts qui veulent faire fixer le chiffre de dix millions comptent des appuis au sein du cabinet.

Si vous [illegible] combien il y a d'automobiles au Canada, voici [illegible] 176,000 [illegible] 70,000 [illegible] province de Québec [illegible] 20,000 [illegible] 31,081 [illegible] total est de 59,000 [illegible]

Lettre de Paris

François VEUILLOT

CRISE REPARATRICE

A côté des communiqués de guerre, où s'affirment chaque jour le courage et la ténacité de nos soldats, la presse française enregistre quotidiennement des communiqués de justice ou de police, qui alimentent la rubrique des scandales.

C'est le député Turmel inculpé de commerce avec l'ennemi et soupçonné d'avoir trahi les délibérations du Comité secret: c'est le ... et somptueux Bolo, arrêté sous l'accusation d'espionnage: c'est le premier président de la cour d'appel de Paris, M. Monier, ... devant le conseil supérieur de la magistrature, pour y répondre de ses relations plus que ... avec Bolo... Je ne parle pas des incidents secondaires, ni des individus de chétive importance.

Ces coups de théâtre sensationnels émeuvent, irritent et inquiètent l'opinion. Ils évoquent des ... malheureux et malsains, ... ne croyait pas devoir revivre ... trois ans de guerre. Un ... journaliste, rajeuni plus ... par ses bruyantes et ... affaires, me disait, l'au... avec un éveil de curiosité, ... croyais revenu à l'époque de Panama".

En général, on ne considère ... cet étalage avec une neutralité de spectateur installé dans un fauteuil d'orchestre. On en ... plutôt une émotion douloureuse et une sorte de malaise.

Et, pourtant, la masse du peuple ... par son bon sens clairvoyant et simpliste, accueille ces nouvelles avec une satisfaction et un soulagement réels. Elle s'en ... comme d'une victoire ... remportée par ses propres ... elle y distingue un signe ... moyen de relèvement. Elle ... juste.

C'est une vieille comparaison ... déjà beaucoup servi et ... n'est pas très agréable à renouveler. Cependant, je prie mes lecteurs de ... une fois de plus. C'est la comparaison de l'abcès.

Quand l'abcès se forme et se ... et nourrit quand il travaille ... l'organisme et puise dans le corps entier les humeurs dont il se nourrit,—le malade est en proie à des douleurs lancinantes ... et générales: il se sent tourmenté et inquiet; il craint une affection plus grave; il discerne ... des symptômes qu'il ne ... d'finir et des maux auxquels ... porter un remède efficace et prompt. Mais quand l'abcès éclate et rejette au dehors sa ..., un soulagement se manifeste aussitôt; le patient est rassuré sans doute, il considère la plaie avec répugnance: il ne tient pas à l'étaler au grand jour et il éprouve quelque honte quand ses voisins viennent à la remarquer: enfin, c'est la guérison qui commence et s'affirme. Il ne lui restera plus, l'abcès vidé et refermé, qu'à se soumettre à une hygiène réparatrice et préservatrice. L'indisposition gênante et penible aura, du moins, révélé un péril intime et, par là même, indiqué les précautions à prendre.

C'est exactement la situation.

Les scandales qui explosent aujourd'hui, c'est un abcès qui crève. Il est incommode et nauséabond, je ne le conteste pas. Je ... même quelque gêne à en parler dans cette correspondance et je m'en serais volontiers abstenu si les faits n'étaient pas si publics et si des commentaires malveillants et tendancieux n'étaient point à redouter. Mais le mal, en se révélant, se guérit. C'est l'essentiel.

Que nos ennemis se soient efforcés d'ourdir, à l'intérieur de la France, une campagne de démoralisation publique, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Ils étaient dans leur rôle et c'était à nous de nous garder sur ce terrain, comme sur les champs de bataille. Nous devions d'autant plus nous attendre à cette propagande dangereuse et masquée, que les attaques militaires engagées contre notre front se brisaient à notre résistance. Il était à prévoir que, se sentant impuissants à repousser nos soldats, les Allemands tenteraient de déprimer les civils.

Que, par ailleurs, en vue de mener cette conspiration, l'ennemi ait recruté, parmi nous, une demi-douzaine de complices avertis, flanqués de quelques douzaines de collaborateurs inconscients, cela non plus ne pouvait nous surprendre. Sur quarante millions d'hommes, on trouvera toujours une poignée de criminels,—et toute une bande d'individus tarés, demi-traîtres et demi-imbéciles.

Ce qui est plus propre à provoquer notre colère et notre stupéfaction, c'est que les pouvoirs publics et les autorités judiciaires ou policières aient laissé se développer et se poursuivre un tel complot, sans en découvrir les promoteurs ni en arrêter les effets. Voilà le mal réel, profond et dangereux! Il accuse des incapacités, des négligences ou des faiblesses qui maintenues plus longtemps aux affaires ou dans l'administration, risquaient d'énerver nos forces de résistance, de désagréger notre union nationale, de compromettre enfin nos chances la victoire.

Mais, précisément, ce péril est aujourd'hui conjuré. Les éléments malsains qui le rendaient si redoutable, tant qu'ils circulaient dans notre organisme, en sont désormais rejetés. L'abcès crève. Il est déplaisant à regarder, c'est possible: mieux vaut cependant le voir s'écouler au dehors que d'en sentir les élancements et les empoisonnements à l'intérieur.

Si le scandale est bruyant, c'est précisément parce que le ministère est résolu à sonder et à nettoyer la plaie jusqu'aux racines,—et, pour parler sans figure, à rechercher et à punir toutes les compromissions. Il en a donné la preuve en prenant une mesure sévère contre un des plus hauts magistrats de France. "Non pas que le président Monier soit inculpé d'un délit quelconque, ou soupçonné de la moindre faute envers la patrie: mais il sembla avoir manqué, dans ses relations avec Bolo, à la prudence et à la correction professionnelles. Il devra s'expliquer de cette imprévoyance ou de cette défaillance à la barre de ses pairs, constitués en suprême tribunal.

Le nouveau ministère, au surplus, se doit à lui-même, il doit à ses origines, à ses principes, à la confiance que le Parlement lui accorde, de se montrer rigoureux. En exposant les causes et l'évolution de la crise que sa nomination a résolue, j'ai indiqué qu'il avait été spécialement choisi pour mettre un terme à la propagande "défaitiste", insuffisamment surveillée et réprimée par le précédent cabinet. L'opinion lui en a clairement donné le mandat, par la voix de tous ses organes. Sur ce point, la presse a été unanime. Il n'est pas douteux que, si M. Painlevé et ses collègues,—à supposer qu'ils ne fussent pas, à ce sujet, pleinement d'accord avec le pays,—manifestaient quelque hésitation ou quelque nonchalance dans la poursuite et l'étranglement de cette campagne démoralisante, ils seraient bientôt écartés du pouvoir.

Et tout ceci démontre assez nettement l'état de l'esprit public. Il ne veut pas,—je l'ai déjà dit à plusieurs reprises et je ne crains pas de le redire à satiété, car c'est toujours vrai,—il ne veut pas que la France ait été surprise et attaquée sans obtenir la revanche et la réparation dûes en toute justice; il ne veut pas que tant de sacrifices aient été consentis pour un résultat médiocre; il ne veut pas qu'une si longue et si terrible guerre se termine par une sorte de trêve précaire et fragile. Il veut aller jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire qui rétablisse le droit, qui frappe l'iniquité, qui assure la paix. Toute propagande orientée, directement ou indirectement, vers un but contraire à cet idéal, lui parait intolérable et criminelle. C'est là le fond de son âme!...

François VEUILLOT.

Autour de la guerre

Pour les considérations qui suivent nous avons emprunté largement à l'excellente "chronique de la guerre "que publie depuis quelque temps l'*Action Catholique*.

Le but de l'offensive allemande en Italie

Le but de cette brusque offensive, est d'enlever aux Italiens, en tâchant de pénétrer chez eux, tout prétexte à exiger qu'on leur remette le territoire de Trieste, la Dalmatie et le Trentin, quand on parlera de paix. Les Allemands veulent aussi, sans doute, se venger, en massacrant les Italiens et en saccageant leur territoire, de ce qu'ils ont rompu le pacte de la Triple Alliance pour marcher avec les Alliés. Ils veulent de plus remonter le moral des Austro-Hongrois, découragés de se voir acculés à la défensive, chez qui les choses vont de plus en plus mal, parmi lesquels, avec la famine, monte le mécontentement et grondent les émeutes et chez lesquels, à cause de tout cela, monte et s'affirme de plus en plus, comme chez tous les belligérants, le parti qui veut la paix.

Partout en effet on découvre davantage, de jour en jour, la lutte qui se fait entre ceux qui souffrent de la guerre, veulent qu'on se conforme aux demandes du Pape, qu'on cesse cette lutte, qui comme l'a dit le Saint Père, est le "suicide de la civilisation chrétienne", qu'on fasse la paix, et le parti de ceux qui sont imbus d'un patriotisme exagéré, le parti de ceux qui s'en enrichissent et qui trouvent le moyen, sous couleur de patriotisme, d'améliorer leur position matérielle durant la guerre.

Comment secourir l'Italie ?

Pour empêcher que le territoire italien ait le sort de la Serbie, de la Roumanie et du Monténégro, et ne fasse ainsi pencher définitivement la balance du côté des ennemis, les gouvernements français et anglais ont décidé d'envoyer immédiatement des secours en troupes, en matériel et en provisions aux Italiens. Reste à savoir si ces renforts arriveront à temps là-bas pour empêcher la conquête de la Vénétie et d'une partie de la Lombardie. Les voies ferrées qui de France, mènent en Italie ne sont pas nombreuses. Il n'y en a que deux, qu'on puisse utiliser. Les autres passent par la Suisse, territoire neutre. Ce n'est pas beaucoup pour transporter des armées modernes avec l'énorme matériel et le ravitaillement qui leur sont nécessaires. Il reste les routes dont les automobiles pourront se servir et enfin la route de mer, la Méditerranée.

* * *

A la rescousse des traîtres

L'état de pourriture qui règne dans les milieux gouvernementaux maçonniques se révèle de plus en plus par le fait que le gouvernement a pris carrément fait et cause pour les traîtres, pour le juif Malvy (son nom est l'abréviation de Mathieu Lévy), et pour tous ceux que Daudet et ses amis ont compromis gravement par leurs dénonciations avec preuves à l'appui et dont ils avaient déjà fait envoyer plusieurs des moins dangereux au camp de concentration ou au poteau d'exécution

La franc-maçonnerie gouvernementale tente de sauver toute son équipe en faisant arrêter Léon Daudet et en faisant fouiller toutes ses papiers par ses policiers, pour y trouver de prétendues preuves d'un complot, quelques vieilles archives formant partie d'une collection historique.

Et c'est ainsi, que les honnêtes gens vont se voir condamnés et la canaille libérée qu'on veut sauver, tous ces renégats ou profiteurs de guerre, responsables du sang de millions d'hommes, en créant un prétendu complot royaliste, en les faisant passer pour des purs, pour les seuls amis de la République, pour de pauvres persécutés: et on va tâcher de détourner l'attention de leurs vols et leurs crimes en "sonnant" une fois de plus les populations contre les royalistes et les prêtres.

* *

La parole du Pape

En somme la prise de Riga, au mois de septembre, l'avance allemande en Russie et la victoire des Austro-Allemands en Italie, en octobre, prouve avec autres choses que l'on aurait mieux fait du côté des Alliés de ne pas recevoir avec dédain ou avec mauvaise humeur l'appel pour la paix de S. S. Benoit XV.

Le Pape a vu juste les événements le démontrent. Et il a profité du meilleur moment pour les Alliés en demandant la conclusion de la paix.

* * *

La main américaine

Une rumeur qui s'accrédite et qui pourrait ne pas manquer de fondement c'est le bruit que nous subissons la loi de conscription parce que le gouvernement américain a fait des instances pour nous l'imposer.

Est-ce vrai? Est-ce faux? Nous n'en savons rien. En tout cas, plus ça va, plus il devient évident que nous ne sommes plus guère qu'une "rallonge" des Etats-Unis.

* * *

L'Allemagne aussi aura son châtiment

Si l'avance ennemie continue, l'Italie va subir le châtiment de maintes injustices, le vol des Etats du Saint-Père, par exemple, commises depuis cinquante ans.

Mais les Allemands, eux, qui commettent toutes sortes de sauvageries, qui se moquent, chez les protestants, des lois divines au point de se préparer à la polygamie pour recupérer rapidement leurs forces en hommes, ne seront-ils pas punis? Ils porteront eux aussi comme nation le poids de crimes nationaux. Comment? Nous n'en savons rien évidemment

Il se pourrait, s'ils ne sont pas écrasés, qu'ils s'infligent eux mêmes ce châtiment par d'effroyables convulsions politiques chez eux après la guerre. Quand un peuple est trop fort et trop riche son armature craque, se disloque et il s'affale comme une baudruche dégonflée dans la boue et le fumier de ses crimes.

Le Post, de New-York, dans un récent article, disait: "L'esprit d'intolérance a été un phénomène étrange, survenu à l'époque où nous sommes entrés dans la guerre pour y prendre la part de la démocratie et de l'idéal démocratique". Il aurait pu ajouter que les Etats-Unis sont maintenant sous un régime autoritaire aussi sévère que l'était la Russie sous les czars.

* * *

La rivalité des intérêts financiers a remplacé les vieilles disputes dynastiques et les conflits engendrés par le tassement ou la migration des peuples. Les guerres qui en résultent sont la conséquence de la politique inaugurée par Palmerston et finalement adoptée par toutes les grandes nations: le drapeau (et par conséquent les armes) protège le capitaliste.—Henri Bourassa

Nos luttes, jugées en France

Le dernier courrier européen nous apporte un numéro de la *Libre Parole*, où nos luttes pour la survivance du français en terre d'Amérique sont appréciées comme elles le méritent.

Sous les titres et sous-titres suivants: "Comment les Canadiens français maintiennent notre langue. Une belle lettre de l'ancien maire de Québec", le journal parisien écrit d'abord: "Ce n'est qu'un fait divers, mais il met si bien en lumière l'effort persévérant et tenace des Canadiens français pour défendre le vieux parler de France—comme fit un jour Henri Bourassa au Congrès de Montréal—que nous empruntons le récit à notre confrère le *Devoir*.

Puis il rappelle le fait connu, où M. Napoléon Drouin, chef de la Maison Drouin Frères et Battray, de Québec, sut mettre prestement à sa place la compagnie "The Waddell Preserving", de Brantford, laquelle demandait d'envoyer à l'avenir ses commandes en anglais.

"N'oubliez pas que le français est connu dans tout le monde civilisé et si vous en êtes, vous devez être capables de trouver dans la ville de Brantford quelqu'un pour traduire le français en anglais quand nous écrivons. Nous constatons que vous êtes fanatiques au sujet de votre langue et nous allons faire la même chose. En conséquence, si vous voulez continuer à faire affaires avec nous, veuillez prendre note que toute la correspondance devra se faire en français et vos factures devront à l'avenir être en français. Si vous n'avez personne dans Brantford qui comprenne et écrive le français aussi bien que l'anglais, venez à Québec et vous en trouverez facilement pour remplir cette position".

"On ne nous dit pas, ajoute, en terminant la *Libre Parole*, qu'elle fut la réponse de la maison britannique." Des renseignements privés nous permettent de dire que la maison d'Ontario a cru opportun de faire des excuses à la compagnie québecoise, à laquelle elle envoyait déjà toutes ses factures en anglais, sans que celle-ci ait jamais demandé de les traduire en français.

Woonsocket, ville aux trois quarts franco-canadienne, a souscrit près de deux millions de piastres à l'emprunt national américain.

* * *

Un protestant américain bien connu, M. George Rare Baker, vient de tracer, à l'American Magazine, un portrait élogieux de Sa Sainteté Benoit XV, avec lequel il a été en relation, en vue d'intéresser les petits Américains au sort malheureux des pauvres petits Belges.

UNE FEMME EST TORTUREE ?

Elle souffrait beaucoup des cors parcequ'elle portait des chaussures avec des talons hauts. Mais que lui importe maintenant.

Les femmes portent des chaussures avec talons élevés, ce qui leur presse les orteils et les font grandement souffrir. Afin de trouver du soulagement elles taillent leurs cors sans se rendre compte qu'elles peuvent y introduire l'infection, dit une autorité de Cincinnati.

Vous pourrez enlever vos cors avec vos ongles si vous vous donnez seulement la peine de vous procurer un peu de freezone. La plus petite quantité suffira à enlever tous les cors et les calus les plus durs. Vous en appliquez simplement un peu sur votre cor. Le mal disparait à l'instant et bientôt le cor ou le calus s'enlève sans douleur.

Ce freezone est une substance gluante qui sèche dans le temps de le dire. Il fait ratatiner le cor sans attaquer la peau autour. Racontez ceci à votre femme.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

—Une assemblée des contribuables du district d'école "La Marseillaise" a eu lieu dernièrement pour s'occuper de l'élection de deux commissaires en remplacement de MM. Hector Côté et Albert Marenildon, démissionnaires. Furent nommés par acclamation: M. Onésime April et M. Louis-Philippe Hudon. Ce dernier a de plus accepté la charge de secrétaire-trésorier.

—On nous annonce que dans le même district scolaire une institutrice vient d'être engagée pour commencer l'école tout de suite. Cette institutrice est Mlle B. [illegible]

—M. Joseph [illegible] vient d'acheter [illegible] M. [illegible] Nérandin.

—Une très agréable [illegible] passée dimanche [illegible] [illegible] de l'église. [illegible] local de l'A. C. F. C. [illegible] jeunes gens [illegible] d'amour [illegible] devinresses [illegible] cité. [illegible] petite partie de whist. Enfin [illegible] fortune [illegible] M. [illegible] citer sans broncher [illegible] consommé les 250 vers de [illegible] Victor Hugo [illegible] *Les [illegible] tions de Bar[illegible]*.

Cet agréable [illegible] $26.50 qui sont entrées dans la caisse de l'église, toujours [illegible].

ECHOS D'EDMONTON

Halloween [illegible] sauvages.

C'est au [illegible] rues principales des [illegible] de gens déguisés et se moquant de toutes les lois de tous les règlements de la ville. Les journaux anglais et protestants de la ville, le *Bulletin* et le *Journal*, ont raconté, le lendemain, quelques uns des méfaits—mais en phrases atténuées. "La crainte est le commencement de la sagesse". Ils savent bien que leurs ateliers en verraient de belles au prochain "hallowe'en". Où étaient donc nos sergents de ville lorsque tant de portes et de fenêtres se faisaient mettre en pièces, lorsque tant d'automobiles remplies de grands gamins et de grand'gamines déchaînés et [illegible] allaient à toute vitesse [illegible] lorsque la loi ne permet qu'une vitesse très modérée? Et [illegible] au moins deux fausses alarmes [illegible] pompiers [illegible] restèrent-ils [illegible]

—J'oubliais, c'était "Hallowe'en". Tout est permis ce soir là dès que les ténèbres couvrent ces [illegible]. "Dis moi qui tu hantes..." c'est aussi la grande vérité qui me revient lorsque je considère les tours si *jolis* que ces voyous font chaque automne. Il est une sorte de maisonnettes qu'ils aiment surtout à renverser. C'est [illegible] idéal! Quelle belle éducation! Que je suis content d'être tout simplement Canadien français.

Je commençais ces [illegible] l'heure en disant que la ville d'Edmonton "vient de donner une preuve [illegible] qu'elle possède [illegible] sauvages", c'est parce que [illegible] semblables compères entouraient de mille petits soins et promenaient avec grande pompe les deux meurtriers esquimaux dont on a tant parlé. A leurs yeux de fanatiques éhontés deux païens, tueurs de missionnaires catholiques, étaient sujets de haute considération! La conduite de ces gens qui savent si bien vivre sera longtemps proclamée dans les annales de notre ville!

* * *

Ces jours-ci nous avons été témoins d'une chose assez cocasse. Il y avait grand procès entre un révérend gentleman d'Edmonton et un certain M. Clarke, ex-conseiller municipal. Il paraît qu'au mois de novembre 1914 ce révérend pasteur aurait dit des paroles blessant énormément et la réputation et le commerce de M. Clarke. Celui-ci donc réclamait l'immense somme de $23,000.00 de dommages. Après force plaidoyers et force délibérations voici le jugement du corps de jurés composé de six dont M. R. McLennan était chef: "...Nous trouvons donc pour le demandeur des dommages d'une piastre et les frais de l'action contre le défendant". Pauvre Clarke, il y a jolie marge entre ce que tu réclamais et ce que la cour t'octroie!

* * *

Je finis en présentant mes chaudes félicitations à notre jeune concitoyen R. Royal pour le grand succès qu'il remporta encore samedi dernier. La réputation de M. Royal à Edmonton et aux alentours n'est plus à faire. Comme chantre il saurait figurer avec avantage sur les grands théâtres de l'Est et même d'Europe.

PONTEIX, Sask.

Mercredi matin le tocsin jetait la population de Ponteix dans le plus grand émoi. M. le curé étant absent, et la température assez douce pour dispenser de feu, les Rdes Soeurs furent très surprises d'apercevoir, dès la pointe du jour, de la fumée qui s'échappait de l'église. Saisies d'inquiétude elles s'y rendirent mais ne purent y pénétrer tant la fumée était épaisse. L'une d'elles cependant réussit à [illegible] les sacristies pour sauver les objets de valeur et se précipita à la cloche pour donner l'alarme. En peu de temps les pompiers et tous les habitants du village entouraient l'église.

On ne tarda pas à se rendre compte [illegible] assez rapidement pour sauver l'église, grâce aux produits chimiques, mais surtout [illegible] de Ponteix [illegible] Il était temps [illegible]

[illegible]

[illegible] octobre s'est terminé par deux mariages [illegible]

WILLOW BUNCH, Sask.

Dimanche le 7 octobre, les directeurs de la Société St-Jean-Baptiste se réunissaient pour la formation de [illegible]. Trois comités ont été formés, le comité d'éducation, le comité de l'Association Franco-Canadienne et un comité de recrutement. Ont été nommés membres du comité d'éducation: M. le curé A. Lemieux, Dr A. Godin, F. X. Bellefleur, C. Augé et Fr. Rodrigue auxquels a été adjoint M. Ernest C. Rondeau.

Les membres du comité de l'A. C. F. C. ont été M. le curé A. Lemieux, [illegible] Ernest C. Rondeau [illegible].

Il a été résolu que chacun des directeurs de la société ferait partie du comité de recrutement et s'occuperait activement de cette question vitale.

Les membres du comité d'éducation n'ont pas été lents à se mettre à l'œuvre, et le [illegible] octobre ils tenaient leur première réunion. Le premier soin fut de procéder aux élections du comité. M. l'abbé C. Rondeau a été nommé président, M. Fr. Rodrigue, vice-président et M. le curé, secrétaire. Puis on procéda à l'expédition des questions à décider.

Voici les principales suggestions que le comité d'éducation a faites à la direction de la société. [illegible] au sein de la société [illegible] déjà fonctionné [illegible] et promet des résultats [illegible] au point de vue patriotique qu'au point de vue social. Il a été ensuite proposé qu'une entente fut ménagée avec les syndics scolaires afin de voir aux meilleurs moyens d'encourager l'assiduité et l'émulation dans les écoles. Le comité d'éducation a aussi chargé [illegible] d'examiner son champ d'action afin que ses intérêts ne viennent pas en conflit avec ceux de la direction de la société. Et comme l'éducation ne doit pas se faire uniquement par la parole, mais aussi par la lecture, le comité a suggéré l'établissement d'une bibliothèque dans la paroisse. Il a été suggéré de plus que le "Bulletin paroissial" devienne l'organe de la société, que les faits et gestes de la société soient inscrits chaque mois dans les pages du Bulletin et qu'en compensation la direction de la société use de son influence pour le répandre et le faire lire.

Nous espérons de bons résultats de ces suggestions. Nous avons lieu de croire qu'elles seront prises en sérieuse considération par les directeurs de la société, et que l'éducation [illegible] dès lors par la paroisse [illegible] littérature à Willow Bunch, et ce, en autant que les entrées de la paroisse et la modicité de nos moyens peuvent nous le permettre.

NOTE—Le "Bulletin paroissial" a été fondé en janvier 1916. C'est une revue de 24 pages d'une tenue littéraire irréprochable et dont les articles s'inspirent aux meilleures sources religieuses et nationales. Toute la paroisse à peu près reçoit ce bulletin. Il est expédié aussi à l'extérieur, un bon nombre de personnes voulant profiter de cette lecture à la fois attrayante et intéressante. L'abonnement est de 0.50 sous par année. Pour toute communication, s'adresser au "Bulletin paroissial, Boîte 23, Willow Bunch, Sask.

MONTMARTRE, Sask.

Le 15 novembre, sous les auspices du cercle de l'Association Catholique Franco-Canadienne, il y aura un grand parti de paniers. Tout le monde est cordialement invité à s'y rendre en foule. La soirée promet d'être très intéressante. Rappelez-vous bien que c'est jeudi le 15 novembre.

DUCK LAKE, Sask.

—L'hiver arrivé en trombe, il y a 10 jours, est en train de s'en aller au grand contentement des [illegible] ces derniers, car la plupart sont l'un et l'autre. Le bon soleil de l'été des Indiens fait retraiter le sombre hiver et [illegible] nos gens qui espèrent reprendre les labours d'automne et sortir l'auto trop tôt remisée.

M. Vernerey, qui s'est acheté une superbe Overland, est un de ceux qui voient fondre la neige avec satisfaction. M. Emile Perret, lui, est moins patient et il n'attend pas les chemins roulants pour étrenner son Ford.

—Lundi 29 octobre, dans l'ancienne salle du "Patriote" le cercle local de l'A. C. F. C. reprenait ses réunions [illegible]. Plusieurs se demandaient si le cercle était trépassé. Pour toute réponse le comité des jeunes [illegible] une partie de cartes [illegible] local. [illegible] de se dire, que les quatre mois [illegible] Il fallait chauffer, éclairer, [illegible] à vingt-quatre heures d'avis. Mais la jeunesse est active et [illegible] Croix Rouge [illegible]

Décès—Alexandrine, [illegible] de Pierre Ar[illegible], décédée le [illegible] octobre, à l'âge de [illegible] ans.

Un fils de [illegible] Doucette [illegible] après avoir été ondoyé.

Baptêmes—Marie-Désirée, fille de George Perret et de Grazelia Girard.

—Berthe-Léona, fille de feu Jos. Lavoncour et Louisa Paquin.

Wilfrid, fils de Théodore Montour et Angèle Smith.

—Raymond-André, fils de M. et Mme Joseph Fortin.

92 personnes sur 100 demandent l'exemption du service militaire

Depuis le 13 octobre jour de la proclamation du service militaire, jusqu'au 1er novembre, il y a eu pour tout le Canada 157,603 [illegible] exemptions. C'est à peine [illegible] du nombre total de personnes affectées à la classe 1. Sur ce nombre il n'y en a que 12,975 qui se rapportent pour le service et 144,628 réclament l'exemption.

Voici les chiffres par districts militaires; la première colonne indique les demandes d'exemption et la seconde les inscriptions de ceux qui se présentent pour le service:

London	15,05[illegible]	327
Toronto	28,073	2,673
Kingston	13,143	441
Hull	1,147	15
Montréal	10,491	564
Québec	6,923	58
Halifax	8,119	1,059
St John	5,560	750
Charlottetown	2,339	208
Kenora	953	245
Winnipeg	12,583	1,188
Vancouver	6,016	1,961
Regina	10,050	1,245
Calgary	14,958	1,956
Totaux	144,628	12,975

La proportion est à peu près la même dans toutes les parties du pays. Ces chiffres-là ont une singulière éloquence! Les trois-quarts des gens n'ont tenu aucun compte de la loi et les autres demandent d'en être exemptés! On n'a pas voulu de referendum, mais c'en est un tout de même.

Remaniements dans le cabinet Manitobain

M. Hudson, procureur général du Manitoba a donné sa démission. Il sera remplacé par M. Johnson, ministre des travaux publics, et M. Geo. Grierson, député de Minnedosa, sera nommé ministre des travaux publics.

Pugsley nommé lieutenant-gouverneur du Nouveau-Bruswick

M. Wm. Pugsley, député libéral de St. Jean, et l'un des derniers lieutenants de sir Wilfrid Laurier à renier son chef, a été nommé lieutenant gouverneur du Nouveau Brunswick, en récompense de son ralliement au gouvernement de coalition.

M. Hazen, ex-ministre de la Marine, est nommé juge de la cour suprême du Nouveau Brunswick.

L'immigration

Durant la dernière semaine d'octobre il est entré 133 immigrants dans la Saskatchewan, 98 au Manitoba et 2[illegible] en Alberta. Il y a eu durant le même temps 160 inscriptions de homesteads dont 12 anglais, 67 canadiens et 35 des Etats-Unis.

Le vote des soldats au Canada

Quarante mille votes de soldats et trois mille votes de marins peuvent être pris au Canada à ce que l'on dit. Il y aura pour eux des bureaux de vote un peu partout. C'est une élection surtout militaire que nous allons avoir.

Par un curieux retour des choses c'est maintenant dans l'Ontario que le gouvernement unioniste rencontrera peut-être le plus d'opposition.

* * *

La légalité constitutionnelle de la loi du service militaire est actuellement attaquée devant la cour supérieure. Qu'adviendra-t-il si la cour prononce que le gouvernement a outrepassé ses pouvoirs?...

* * *

Il est déjà tombé neuf pouces de neige dans certaines parties de la province de Québec. C'est mieux qu'ici où le peu que nous avions est presque tout disparu.

On annonce de Washington que Nicolas Romanoff, le tsar déposé de Russie, visitera les Etats-Unis sous peu. La Grande-Bretagne a offert au gouvernement russe un refuge pour Romanoff en Angleterre, et l'on croit que l'ex-tsar se rendra en Angleterre par voie des Etats-Unis. Les diplomates considèrent que l'Angleterre offre un refuge favorable à Nicolas.

* * *

La dette nationale anglaise atteint les quinze milliards à l'exception des six milliards de dollars que l'Angleterre a prêtés aux Alliés et aux colonies.

* * *

Oncle Sam demandait à emprunter trois milliards, l'épargne américaine lui en a apporté cinq. L'emprunt de la Liberté a pris les proportions d'un emprunt de la Victoire.

* * *

Deux Canadiens se portent candidats à la mairie de leur ville aux Etats-Unis. M. Bernard Dupuis de New Bedford, Mass., et M. Moïse Verret, à Manchester, N. H.

* * *

Le dernier "gratte-ciel" que l'on vient d'inaugurer à N. Y. a 916 pieds de haut. Il y a 2[illegible] ascenseurs pour passagers et 2 pour marchandises, pour lesquels il a fallu comme câble une longueur de 26 milles. Cette bâtisse gigantesque a 3,000 fenêtres extérieures et 3,000 portes à l'intérieur, et 2,000 cabinets d'aisance. L'installation électrique a nécessité comme fil, une longueur de 87 milles et 23[illegible] milles de fil en surplus pour téléphone et autres connections électriques.

* * *

Un converti de marque.—M. George A. Hartford, président de la "Great Atlantic and Pacific Tea Company", mort récemment, était un fervent converti. Il a été pendant treize termes de suite [illegible] d'Orange, au New-Jersey.

"Qui mange du Pape, en crève!"

A PROPOS DES DESASTRES D'ITALIE

Le roi dit "Galant homme", Victor-Emmanuel II le Savoyard, disait, lui: "Un po più di luce— un peu plus de lumière". Voyons donc ce que nous montre à l'évidence le *flambeau* de l'histoire.

Dans sa dernière lettre "Sur le front italien", la douzième, parue le 27 octobre dans *L'Action Catholique*, l'auteur de cette correspondance intéressante, mais étrangement partiale, un jeune Canadien-français signant *Fernand Saint-Jacques*, ayant un réel talent, estime de son devoir de condenser ses louanges hyperboliques que, pendant des semaines, il a déversées sur la "vaillante" armée italienne. Le même numéro de *L'Action Catholique*, page 2, "Chronique de la guerre", dont le rédacteur juge hommes et faits à la lumière d'une raison guidée par la foi, nous rapporte, en première colonne, le récit navrant d'une défaite subie par les troupes "invincibles", qui ont laissé entre les mains des austro-boches *trente mille* prisonniers, et au delà de *trois cents* canons!... M. Saint-Jacques venait de dire: "...Sans elles (les troupes du génie d'Italie), et elles, telles qu'elles se sont montrées, la guerre offensive était impossible. Avec elles elle est non seulement possible, mais ASSURÉE. Les troupes *peuvent* aller de l'avant, le génie les suit et assure la *pérennité* de leurs conquêtes".

Hé! oui: elles *peuvent* aller de l'avant, on le sait. Malheureusement, d'un seul coup, elles viennent de perdre toute leur avance de tout l'été!...Courte pérennité!

Le généralissime italien, Cadorna, est un très bon catholique, dit-on; il est le fils de celui qui a porté une main sacrilège sur son Père et notre Père; qui a détruit le royaume temporel des Pontifes romains et, de ce chef, s'est trouvé maudit, lui et les siens jusqu'à la troisième génération.

Quant aux soldats italiens, M. Saint-Jacques nous a dit, dans une de ses lettres, "qu'ils vont aux offices de l'Eglise *qui sont d'obligation*" (Nous soulignons tout ce qui est souligné jusqu'ici). Donc, la religion n'étrangle pas ceux qui, officiellement, sont les gardes-chiourme du Roi des rois, du Pontife suprême, du Père de tous les fidèles.

Ils participent donc à la malédiction divine et rappellent invinciblement le peuple déicide hurlant: "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!..." Aussi, subissent-ils de défaites en défaites, surtout en Afrique après la prise sacrilège de Rome, jusque... eh! bien, oui: jusqu'aujourd'hui!... Et c'est, hélas! probablement pas fini: "qui mange du Pape en crève!..." Toujours vrai.

—Mais le généralissime est un fervent catholique!?...

EFFETS DE MALÉDICTION

Que l'on juge des effets de la malédiction de l'Eglise, épouse du Christ-Jésus, par ce fait:

Lors de la satanique Révolution française, un petit bijoutier de N.... en Belgique, alors subjuguée par les bleus (les soldats de la Révolution s'appelaient "les Bleus"), acheta pour une poignée d'assignats sans valeur et malgré la malédiction divine, un lot considérable de "biens de l'Eglise". A l'arrivée de Napoléon Ier comme consul, et le Concordat (1801) étant signé, l'individu revendit à un prix exorbitant ce qui ne lui avait rien coûté; et se voyant l'objet du mépris de toute la population de N., dans son ambition il crut détourner ce mépris par le faste et la gloriole: il acheta un titre de *baron*. —Ce qui ne modifia aucunement l'attitude à son égard de ses concitoyens.

Il eut un seul enfant, un fils.

Celui-ci, à son tour, eut un seul enfant, un fils qui par l'âge, fut mon contemporain.

Enfin, ce deuxième du nom vit la troisième génération: un seul enfant.

Le fils et surtout le petit fils du maudit furent des catholiques exemplaires, répandant à pleines mains dans le sein des pauvres l'or de la charité: et cela avait vaincu le peuple, qui avait, semblait-il, oublié...

Oui! mais Dieu?...

M. le baron F., mon contemporain, vit son enfant bien-aimé s'étioler dès ses premières années. Soigné avec la plus tendre sollicitude par sa mère dévouée et par les médecins les plus distingués, il devint tout doucement mais irrésistiblement scrofuleux, puis rachitique; put faire, au lit qu'il ne quitta presque jamais, sa première communion vers l'âge de huit ans; devint idiot: à douze ans il mourait, le nom des barons F. menaçait de disparaître... à moins qu'un autre enfant ne fût donné aux larmes, aux prières, aux aumônes de plus en plus abondantes du baron et de sa bonne épouse, issue du peuple, mais à la tête d'une immense fortune, elle aussi...

GESTA DEI

Je demande pardon du latin, tout le monde comprend ceci.

Nous arrivons, par les "Gestes de Dieu", au dénouement.

A cette époque de notre récit—vers 1870—M. le baron F. était dans toute la force de l'âge: quarante ans environ: sa femme en avait trente ou trente-deux: elle était pleine de vie et de santé.

Un jour son mari lui dit:

"Je vais à Paris où je voudrais me procurer quelques ouvrages scientifiques dont je ne connais ni les titres ni les auteurs, mais que je désire vivement".

C'était un travailleur, même un savant. Il lui arrivait souvent d'aller bouquiner sur le Pont-Neuf.

Aussitôt arrivé à Paris, il se fait conduire grand train chez un prince de la science, spécialiste d'une renommée universelle pour les maladies de la bouche, surtout de la langue.

Introduit presque aussitôt (il avait fait prévenir le célèbre docteur), il dit:

"Veuillez examiner la nature de mon mal et me dire ce que vous en pensez". (Il avait communié la veille de son départ).

Le docteur, au premier coup d'œil sur la langue, fronce vivement les sourcils... et reste muet.

M. le baron a vu le jeu de physionomie.

"Dites-moi la vérité, docteur: je suis capable de l'entendre, quelle qu'elle soit.

—Vous voulez la vérité?... Vous êtes perdu! vous avez le "chancre de fumeur", tout remède est inutile...

—Combien de temps ai-je encore à vivre?... (Voyant un geste du docteur): je veux toute la vérité, ne me cachez rien. C'est pour cela que j'ai fait le voyage de N. à Paris.

—(Le docteur): C'est horrible! ... (Brusquement): Mais vous le voulez... Vous avez encore deux mois à vivre. Dans deux mois, vous mourrez!...

—C'est bien: je vous remercie de votre franchise".

Le baron met quelques pièces d'or sur le bureau du médecin, et s'en va acheter des livres.

Rentré à N., il dit à sa femme qu'il croit bon, pour la distraire, de lancer quelques invitations à leurs amis les plus intimes. Et les réceptions se succèdent, magnifiques, mais cependant très dignes.

Dès la première, il avait invité son confesseur et ami intime, un savant aussi et quelque peu son collaborateur: M. le chanoine C., directeur de la *Semaine Religieuse*, du Musée, etc.: c'est lui qui nous a donné le fait que nous rapportons, avec quantité de détails que nous omettons en partie. Au chanoine son ami, il avait raconté sa visite au célèbre spécialiste...

Vers la septième semaine après son voyage, il se confessa de nouveau, alla communier à l'église quoique souffrant étrangement et afin de ne pas effrayer sa femme... Il se rendit chez leur notaire, fit son testament...

A la huitième semaine, le mal augmenta avec rapidité: il fut obligé de garder le lit. Il prévint alors son épouse, lui fit des adieux touchants... La langue enfla, finissant par obstruer l'œsophage... et, à la fin du deuxième mois indiqué par le docteur de Paris, il mourait ...sans espoir de descendance...

—Le nom des barons F. s'est totalement éteint à la troisième génération, malgré la piété, la charité du dernier baron et de sa femme.

Nous pourrions dévoiler une autre preuve de leur charité envers l'Eglise celle-ci: car ils donnaient des sommes considérables à l'Eglise.

Que d'autres faits de ce genre nous pourrions citer!

Mais nous devons nous borner nous sommes déjà trop long!

ET CADORNA?...

Et Cadorna?... Et les Italiens?...

—Dieu ne se trompe pas.

S'il est patient, il n'oublie rien...

—La défaite récente de l'armée italienne perdant 30,000 hommes, trois cents canons (1)—outre ce que l'on a soin de cacher—, et le fruit d'un travail de quatre ou cinq mois, prouve que... la troisième génération n'est pas arrivée chez les geôliers du Pape... mais que tout de même elle pourrait bien venir... Le premier baron F. avait bénéficié du pardon donné par le vénérable Pape Confesseur, Pie VII, à tous ceux qui avaient trafiqué des biens de l'Eglise. Peut-être Cadorna *le défroqué* a-t-il imploré et obtenu son pardon?...

Firmin PICARD.

Le 29 octobre 1917.

(1) Les dernières nouvelles donnent jusqu'à 200,000 hommes et 1800 canons.

Ça et là

"Qu'on ne se fasse pas d'illusion là-dessus, a proclamé M. Fripp, candidat conservateur à Ottawa, je suis au milieu du peuple, j'entends parler les gens, et je vous dis que la conscription n'est pas populaire et que si le cabinet unioniste veut remporter la victoire, il aura besoin de se lever de bonne heure".

Ces paroles ont fait sensation à Ottawa à tel point que l'on ne parle rien moins que de substituer à la candidature Fripp, celle de sir Robert Borden lui-même, ce à quoi les libéraux riposteraient probablement par celle de sir Wilfrid Laurier.

* * *

Si le gouvernement avait pensé que toutes les provinces à l'exception de Québec sont unanimes à l'appuyer, croit-on vraiment qu'il aurait pris l'odieux de fabriquer de nouvelles lois de couper dans le corps électoral et d'y ajouter, en violant la parole donnée aux naturalisés, pour s'assurer une majorité? Il était si peu sûr de son affaire qu'il a jugé bon encore de désemparer l'opposition par son ministère de coalition. Et derrière tout cela ce sont les profiteurs de guerre qui tirent les ficelles.

* * *

Ça tout l'air que bientôt le mot de M. Tarte disant que "les ministres se battent comme des diables" sera encore plus vrai du cabinet "d'union" que de celui dont il parlait. Les chicanes commencent déjà à propos des nominations de candidats où les uns et les autres cherchent à jouer au plus fin.

* * *

Les demandes d'exemption qui pleuvent partout montrent-elles assez clairement enfin qu'il n'y a pas que dans la province de Québec où l'on soit opposé à la conscription?

* * *

Nous avons un cabinet de guerre de dix membres. L'Angleterre se tire d'affaire avec cinq. Il est vrai que ceux-ci sont chargés de veiller aux intérêts militaires d'une population domestique d'une cinquantaine de millions et d'un Empire de près de quatre cent millions, tandis que les nôtres sont surtout là pour toucher les appointements et servir de façade aux gros intérêts de la finance.

* * *

Dans le cabinet de coalition, sur vingt-deux ministres, on compte quinze avocats. Il y a 9 presbytériens, 6 méthodistes, 1 anglicans, 1 baptiste et 3 catholiques. Or d'après le recensement de 1911 les catholiques sont 39 et un tiers pour cent de la population, les presbytériens 15 et demi, les méthodistes 15 pour cent et les anglicans 14 et demi pour cent. Et au point de vue de la représentation des Canadiens français donc! Il y a le ministre Sévigny.

C'est un ministère d'union rogez-vous!

* * *

M. Charles Murphy, ancien secrétaire d'Etat, est de nouveau choisi candidat pour le comté de Russell, Ont. Les Canadiens de l'Ontario s'étaient pourtant bien promis cette fois de lui demander compte de son attitude toujours équivoque sur la question bilingue. Le comté est en grande majorité canadien-français.

* * *

Les unionistes se vantent d'avoir assez d'argent pour acheter à peu près toutes les candidatures indépendantes, et pour acheter des votes en masse et des élections par acclamation. La province de Québec est le seul point noir à l'horizon bleu; là on est loin d'être sûr de pouvoir acheter l'électorat en bloc. C'est au moins un hommage qu'on rend à la province française.

* * *

L'Association conservatrice de Winnipeg-Sud, sans rire et sans même sourciller, a adopté une proposition dans laquelle on exalte le patriotisme, la loyauté de M. Rogers "qui s'est toujours dévoué aux intérêts de l'Ouest canadien".

* * *

Si le ministre Sévigny est le seul de sa langue, dans le ministère, c'est peut-être qu'il n'y en a pas trois comme lui dans toute la province, remarque un journal.

* * *

M. Sévigny ne sait pas trop où il va pouvoir se présenter aux prochaines élections. Il a renoncé à Dorchester, puis il a été question de Gaspé et enfin il se raccroche à Westmount où c'est, paraît-il, le désir unanime des libéraux et des conservateurs unionistes qu'il soit leur député!

* * *

M. Oliver, d'Edmonton, est à peu près le seul des officiers de l'état major libéral anglais qui se reste fidèle à sir Wilfrid Laurier.

* * *

Coïncidence curieuse, comme l'a fait remarquer le "Progrès du Saguenay", c'est aux premières vêpres de la décollation de Saint-Jean-Baptiste, le patron des Canadiens français, décapitation ordonnée par Hérode dans le château de Machéronte sur la demande d'une danseuse, que le gouverneur-général, à Toronto, a sanctionné la loi du service militaire au Canada sur la demande du Parlement d'Ottawa.

* * *

En appliquant le téléphone au télégraphe sans fil, on a pu se parler de Washington à Paris et la conversation a été entendue jusqu'à Honolulu, distance de 8,000 milles, un tiers de la circonférence du globe.

* * *

En Angleterre les femmes fréquentent les buvettes comme les hommes. Hartlepool est l'endroit unique en Angleterre où l'on a contraint les cabaretiers à ne pas fournir de boisson aux femmes. Cela en dit long sur la mentalité qui règne là-bas.

* * *

M. l'abbé P. H. Casgrain, autrefois de l'Ouest, et jusqu'à ces derniers temps aumônier au front, vient d'être nommé curé d'une paroisse près de Londres. M. l'abbé Casgrain est le frère du sénateur Casgrain.

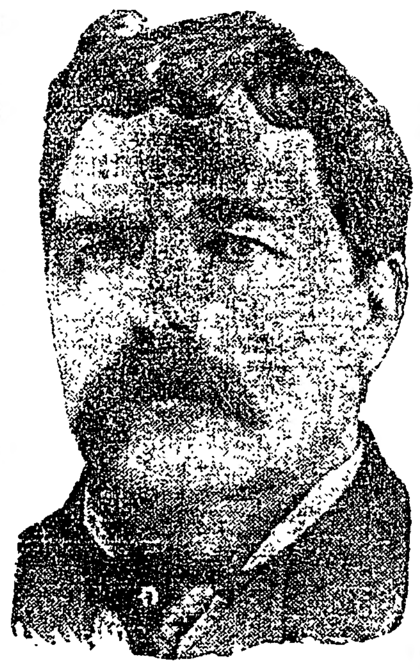
Mesdames! Pour blanchir le teint avec du jus de citron

Pour quelques sous vous pouvez vous faire une lotion de toilette qui enlève les taches et la pâleur.

Votre épicier a des citrons et toute pharmacie ou buffet de toilette vous fournira trois onces d'"Orchard white" pour quelques sous. Exprimez le jus de deux citrons frais dans une bouteille, puis ajoutez l'"orchard white" et agitez bien. Ceci donne un quart de pinte d'une lotion pour blanchir la peau et embellir le teint. Avec cette lotion aromatique, faites tous les jours le massage du visage, du cou, des bras et des mains, et vous verrez disparaître les taches de rousseur, la pâleur, les rougeurs ou les gerçures de la peau qui devient douce et claire. Oui! c'est inoffensif, et vous serez surprises de la beauté des résultats. 4

Pour l'estomac délabré des hommes affaiblis par l'ouvrage, il n'y a que les PILULES MORO.

Jeunes gens et vieillards qui souffrez de la dyspepsie, prenez ce grand remède. C'est l'assurance de la santé.



M. C. DESILET.

L'estomac est un organe essentiellement capricieux.

Pour des motifs absolument contraires, c'est un ennemi pour le riche comme pour le pauvre.

En effet, toutes les masses, à tous les degrés, mangent et, malgré la diversité des repas, depuis les mets succulents qui décorent les tables opulentes, jusqu'à la moindre soupe au lard dont le travailleur se régale, tous les humains se plaignent de leur estomac.

De l'instant où l'estomac ne fonctionne pas, rien ne va plus, la machine reste en panne. Les forces s'en vont, le cerveau semble vide, l'équilibre est rompu et l'estomac devient alors le réceptacle de toutes les maladies, la sentine de tous les maux.

Les PILULES MORO développent l'appétit, favorisent les digestions en activant les sécrétions salivaires et gastriques et en les régularisant. Elles fortifient l'estomac de même que tous les autres organes.

"C'est bien terrible qu'un estomac qui ne va pas; on souffre mille douleurs qui nous font la vie longue et triste. Pendant huit années j'ai eu de mauvaises digestions et, malgré le peu de nourriture que je prenais, j'avais des étouffements, des brûlements, des gonflements d'estomac; mes forces diminuaient toujours et, lorsque je revenais de mon travail le soir, je tremblais de faiblesse. Souvent, il m'était impossible de me rendre à mon ouvrage. De deux cent quarante livres que je pesais quand j'étais en santé, j'en suis venu à cent soixante-douze. Après m'être fait soigner par des médecins, j'ai pris des Pilules Moro et c'est le remède qui m'a fait le plus de bien tout de suite. En quelques mois j'ai été guéri et je suis heureux de le faire savoir." M. Cléophas Désilet, North Grosvenordale, Conn.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Les hommes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invités à lui écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c, une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal

La guerre au jour le jour

MERCREDI 31 OCTOBRE

La Vénétie est envahie.—La Vénétie a déjà été envahie sur une profondeur approximative de 20 milles, mais jusqu'ici on n'a pas reçu d'information permettant de juger l'étendue de l'avance de l'ennemi dans ces régions. [illegible]

JEUDI 1er NOVEMBRE

[illegible]

VENDREDI 2 NOVEMBRE

[illegible]

SAMEDI 3 NOVEMBRE

[illegible] ...tant le kronprinz a été obligé d'abandonner le plateau du Chemin-des-Dames sur un front de 15 milles. Cette retraite marque le succès de l'armée française et couronne la victoire de son offensive qui s'est maintenue depuis le 19 avril. Les Allemands reculent aussi en Belgique.

LUNDI 5 NOVEMBRE

Toujours grave.—La situation est toujours extrêmement grave en Italie. L'ennemi exerce une pression terrible sur les défenses de l'ouest de la rivière Tagliamento. Le rapport allemand dit que [illegible]

MARDI 6 NOVEMBRE

Les Italiens [illegible]—La ligne du Tagliamento n'a pu être [illegible] les Italiens sont obligés de [illegible]

Le nouveau ministre de la milice trouve que 100,000 hommes, ce n'est pas encore assez

Dans un discours à Hamilton, le général Mewburn, le nouveau ministre de la Milice, a déclaré qu'il trouvait que la limite de 100,000 hommes n'était pas suffisante. Il faudrait envoyer tout de suite outre mer 25,000 hommes de la première levée de recrues et 10,000 hommes ensuite par mois pour suivre leur entraînement en Angleterre.

Le capitaine Talbot Papineau tué à la guerre

Le capitaine Talbot Papineau, cousin de M. Henri Bourassa qui a eu un moment de notoriété au sujet de la lettre qu'il avait adressée à ce dernier, a été tué à la guerre dans la bataille de Passchendeale.

Lloyd George et Painlevé se rendent à Rome

M. Lloyd George, premier ministre d'Angleterre et M. Painlevé, premier ministre de France se sont rendus à Rome pour conférer avec les ministres italiens au sujet de [illegible] pour contrer le désastre et probablement empêcher [illegible] une paix séparée.

L'agitation en Espagne

[illegible]

Les inscriptions militaires en Saskatchewan

[illegible] Saskatchewan. Sur ce nombre [illegible] 1,067 [illegible] 15,020 [illegible] exemptions. [illegible]

L'Allemagne change encore de chancelier

Le comte George von Hertling, premier ministre de Bavière, a été nommé-chancelier impérial allemand. L'ancien chancelier, M. Michaelis, a été nommé premier ministre de Prusse.

Les députés militaires de la Saskatchewan

On vient seulement d'avoir le résultat des élections des députés militaires pour la législature de la Saskatchewan. Sont élus le lt colonel Cross de Régina, 2,628 votes de soldats en Angleterre. Le soldat Harris Turner, de Saskatoon, 2,938 votes et le capitaine F. B. Bagshaw, de Régina, 1,791 votes de soldats en France et en Belgique.

Roi de Pologne

On annonce à Vienne que l'empereur Charles d'Autriche sera proclamé dimanche prochain roi de Pologne et des Etats slaves du Sud. Ces Etats auront une certaine autonomie relative.

Les deux soeurs

Depuis toujours je les connais; elles sont jumelles, ont même taille, même [illegible], même sensibilité, même souplesse, même douceur et, par conséquent, se ressemblent beaucoup. Nés à la même heure, elles diffèrent cependant de caractère: l'une droite et forte est faite pour commander. Plus hardie, toujours elle est la première à s'avancer s'il s'agit d'ouvrir une porte, de saluer du geste une amie, de recevoir, d'indiquer un siège aux visiteurs, de faire l'aumône aux indigents, de distribuer caresses ou corrections suivant le besoin...

Ne dédaignant pas les vulgaires soins du ménage elle sait, selon le cas, brasser la soupe, tenir la queue de la poêle ou l'anse du chaudron, promener le balai et la brosse bien qu'elle préfère, et de beaucoup, manier l'aiguille, le crochet, la plume ou le pinceau. Fait étrange: recherchée en mariage, l'anneau nuptial lui est refusé!... mais elle se contente de le voir porté par sa soeur. Celle-ci, plus faible, plus humble, plus gauche, semble née pour aider et obéir. Quoique pieuse, jamais l'eau sainte ne l'effleure; jamais non plus elle ne trace le signe de la croix mais par contre elle tient avec complaisance le chapelet qu'avec dévotion sa soeur égrène, le fil, la dentelle, la toile et le papier sur lesquels s'exercent les petits talents de cette soeur que Dieu lui a donnée et à qui elle se joint pourtant, dans la prière.

Ces deux sœurs se mettent-elles au piano, de leur commune âme s'exhalent des accents où se révèle encore la divergence de leur nature. La première préfère jouer le *thème* qui chante—harmonieusement hardies—ses aspirations, ses joies, ses douleurs et ses espérances réalisés ou irréalisables... L'autre, accompagne en sourdine; elle sait également,—mais d'un ton plus grave, plus humble—chanter ses sentiments: elle a parfois aussi ses colères et ses désespoirs et les traduit alors avec une force que l'on est loin d'attendre de sa faiblesse... Bientôt, cependant elle s'efface pour reprendre son rôle de gauche et obscur dévouement car elle est destinée à demeurer toute sa vie: l'aide, la fidèle servante de sa sœur jumelle: la *main droite*, et bien qu'adroite pour tout le monde, elle est et restera la *main gauche*.

"DAN L'OMBRE"

Edmonton, octobre 1917.

La campagne électorale de 1917

La campagne électorale de 1917 est d'une importance capitale, puisque le sort de nos jeunes gens en dépend.

Les mères, les soeurs, les fiancées se confient mutuellement leurs mortelles inquiétudes à ce sujet et se demandent avec angoisse quelle en sera l'issue.

Que faire pour que la campagne électorale ait le résultat que tout le Canada désire et attend?

Posons d'abord un principe. Le bon Dieu dirige les cœurs et les esprits aussi bien que les événements.

Alors ayons assez de foi pratique pour recourir aux moyens surnaturels. Pourquoi, par exemple ne pas confier notre cause aux Saints Anges? Invoquons-les spécialement pour les neuf provinces dont se compose le Canada par quelque brève invocation comme celle-ci: "Nos Saints Anges Gardiens, intercédez pour nous"; en y ajoutant: "Saint Michel Archange, intercédez pour nous." Que chacun de nous redise souvent ces invocations avec piété et un grand esprit de foi.

Voilà un plan de campagne électorale qui ne demande pas de millions et qui cependant peut valoir des millions non pas pour le succès d'un parti ou d'un autre mais pour écarter de notre pays de plus grands maux [illegible] fond! les [illegible] qui percent [illegible] la perte des âmes.

Avec un peu de [illegible] nous pourrions [illegible] plan de campagne [illegible] n'est-ce pas?

[illegible]

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

C'était [illegible] André un attachement [illegible] exagération [illegible] bouleversée de la sorte, elle tenait [illegible] mesurée, pour une simple grimace que l'enfant fait à table, me semble dépasser le sentiment qu'André peut lui inspirer. Elle aime cet enfant comme si elle en était la mère, elle a bien pour lui les gestes et les inflexions de voix qu'avait ma pauvre Simone, elle le couve parfois du même regard... c'est étrange, et cependant....

Soudain, un point d'interrogation se posa devant l'esprit de M. Leverby, et il sourit, tout en égrenant distraitement son raisin.

—André était son fils... N'aimait-elle vraiment qu'André dans l'enfant?... N'avait-il pas [illegible] Leverby, une part dans cet attachement?...

Mère d'André par le cœur et par l'âme, n'était-ce-t-elle pas [illegible] un lien qui l'attachait au père?

Pourrait-elle maintenant repousser ce rêve, s'il lui demandait de partager son existence et de rester vraiment l'âme de son foyer en devenant sa femme?

Quelque chose de très doux parut s'épanouir en M. Leverby à cette quasi-assurance; quelque chose que jusqu'ici il n'avait jamais éprouvé.

Se reportant même à l'époque peu lointaine encore, où il avait épousé Simone dans toute la grâce de ses dix-huit ans, il devait reconnaître que c'était un sentiment tout autre qui avait alors fait battre son cœur.

Il avait eu l'impression d'être tout pour cette femme encore enfant qui s'était confiée à lui. Il avait été heureux et fier d'être son appui, son soutien, d'être un peu le père de cette orpheline, si privée de tendresse jusque-là.

Ce que lui inspirait Mlle Brunnel était tout différent.

Comment donc jusqu'à ce jour l'avait-il regardée pour ne pas se rendre compte du charme tout particulier qui émanait de sa personne?

Comment n'avait-il pas compris cette sorte de vénération qu'elle lui inspirait? Comment ne s'était-il pas aperçu de la place que peu à peu, sans qu'il s'en doutât, elle avait prise dans sa pensée?

Et tout en humant à petites gorgées friandes le café que Clémence avait apporté, tout en tirant distraitement de son cigare des bouffées bleues qui l'enveloppaient comme une vapeur de rêve, M. Leverby songeait.

Il songeait à ce beau regard limpide et profond qui se posait en une enveloppante caresse sur son fils, à ce nom de "Bonne Amie" que l'enfant avait trouvé d'instinct pour désigner celle dont il se sentait aimé.

Que n'était-elle aussi sa "Bonne Amie" à lui? Et il en vint à envier jalousement la douceur que devait éprouver le petit orphelin à reposer sur ce cœur tendre et dévoué.

Oh! avoir des droits, lui aussi, à ce dévouement! Car le dévouement était, il le sentait, le fond de l'être de cette femme d'élite. Si "Bonne Amie" devenait son épouse, elle serait toujours avec lui un peu mère: il émanait d'elle comme une protection et elle ne pourrait se départir de ce rôle qui semblait inhérent à sa nature calme et empreinte d'une douce dignité.

Il avait aimé Simone de l'amour fort et protecteur qu'éprouve tout homme de cœur pour la femme de son choix, pour l'être délicat et frêle qui a besoin de lui.

Dans l'amour qui s'éveillait en M. Leverby pour la "Bonne Amie" de son fils, il y avait au contraire de la faiblesse et de la dépendance, il y avait ce quelque chose de l'enfant qui cherche un refuge, l'enveloppement d'une tendresse, le bercement d'une chanson.

M. Leverby aimait "Bonne Amie" à la façon d'André.

"Tu as de beaux yeux, une jolie bouche et j'aime ta voix", peut-être lui eût-il aussi dit cela s'il avait osé."

Dans le fond de son âme, il se sentait soudain tout petit, et cela lui parut très doux.

Se remémorant alors la lettre qu'il avait écrite à Mme Peyras, il en vint presque à la regretter. Ce lui était maintenant un ennui d'avoir introduit sa belle-sœur dans cette affaire, qui paraissait se simplifier.

Un peu mécontent contre lui-même, il analysa les termes dont il s'était servi, chercha les commentaires qu'ils pourraient soulever en pesa le pour et le contre et s'arrêta à l'unique moyen de les réfuter, qui était d'aller droit au but, et de se déclarer au plus tôt, de façon à ce que les récriminations de Madeleine tombassent en présence d'un fait accompli.

Sept heures lui rappela tout à coup le courrier du matin qu'il avait négligé, et il se levait pour aller le chercher dans son bureau, quand la porte s'ouvrit doucement livrant passage à Mlle Brunnel, qui, de ce pas glissant qui lui était propre, s'avança vivement vers lui.

Une certaine inquiétude contractait légèrement ses traits délicats, et dans ses beaux yeux bleus pailletés d'or des larmes brillaient.

Elle était belle en ce moment, belle d'une beauté toute particulière, avec quelque chose de tragique qui paraissait la grandir.

M. Leverby eut l'impression qu'il la voyait ce soir-là pour la première fois.

XXVII

—André n'est pas bien, dit-elle d'une voix très calme qui contrastait singulièrement avec l'émotion intense qui se dégageait de tout son être. Il n'est pas bien, Monsieur, et je crois, oui, je crois qu'il serait à propos de faire venir le médecin au plus tôt.

Ses lèvres tremblaient et nerveusement, elle froissait ses mains l'une contre l'autre dans un geste qui, plus que de longues phrases disait l'angoisse qui la torturait.

Il était visible qu'elle faisait un effort surhumain pour ne pas trahir son trouble.

Une vive contrariété se peignit sur les traits de M. Leverby.

Ce n'était pas assez de Madeleine, fallait-il donc que le Dr Chaumet entrât en scène, précisément à cette heure où il l'eût souhaité à cent lieues de chez lui!

Et cela pour un rien, il en était sûr.

L'idée qu'André servait en ce moment de prétexte à l'institutrice pour faire venir Chaumet, qu'il considérait depuis son entrevue du matin comme un rival, le traversa soudain comme une souffrance. Il se crispa.

—Cela me semble bien subit, Mademoiselle, fit-il non sans une certaine ironie, bien subit, vraiment; il n'y a pas une demi-heure qu'il était ici à table avec nous.

Sur la tombe d'un saint religieux

De M. Ernest Bilodeau, chronique d'Ottawa au *Devoir*:

"Laissons de côté les épreuves passagères du moment et regardons plus haut et plus loin. Justement il vient de se produire un événement dont la simple mention ne peut que reposer l'esprit des contrariétés et des malheurs présents. Un religieux est mort, dans sa soixante-seizième année. Quoi de plus ordinaire et qui soit moins important, semble-t-il, en un temps où l'on n'entend parler que grands hommes et événements d'importance première? Et pourtant, l'homme inconnu qui vient de passer dans l'éternité a apporté lui aussi sa pierre à l'édifice national.

"Nous nous faisions ces réflexions en revenant d'une visite à la dépouille mortuaire du révérend Père Duvic, Oblat de Marie-Immaculée, qui repose en la chapelle du Scolasticat d'Ottawa est, que le vénérable religieux avait dirigé pendant une vingtaine d'années, et où il a ensuite continué [illegible] à d'innombrables novices les trésors d'une science avertie et d'un cœur vraiment apostolique. Personne à peu près, dans les masses, ne connaissait cet homme. Il avait choisi volontairement une vie cachée, ne connaissait guère de chemin que celui de la chapelle et celui de sa classe, et [illegible] quelles répercussions sans [illegible] inappréciables, une vie [illegible] n'a-t-elle pas sur la vie collective d'un peuple au milieu duquel elle s'écoule? Des centaines de missionnaires ont puisé dans le cœur de ce religieux l'ardeur indomptable qui les envoie aux quatre coins de ce continent et d'ailleurs, prêcher la parole évangélique. Ceux-ci à leur tour ont semé le bon grain partout où ils ont passé. Et ne semble-t-il pas, maintenant qu'il est mort, que tant d'âmes sauvées par une âme ont dû se porter au-devant d'elle tellement nombreuses qu'elle n'a pu se trouver un seul instant isolée avant d'arriver devant le souverain Juge?

"Il nous a été donné un jour de faire la rencontre, en pays étranger, d'un oblat de vingt-cinq ans qui venait de quitter son séminaire, loin de la chaumière bretonne et de la vieille mère qui ne l'habitait peut-être plus longtemps. Il avait "gros cœur", selon la jolie expression française peu usitée chez nous, mais le Père Supérieur lui a dit: "Allez au Mackenzie" et le jeune oblat était en route à travers l'océan, pour ne pas revenir avant dix ans au moins. La moitié environ de ce terme est maintenant écoulée, et le jeune Breton remplace depuis plusieurs mois les deux malheureux missionnaires assassinés par deux Esquimaux. Il reçoit du courrier deux fois par année... telle est la vie du missionnaire. Elle n'était sans doute pas beaucoup plus attrayante pour le Rév. P. Duvic lorsqu'il quitta la France tout jeune aussi, pour consacrer sa vie à la diffusion du bien en Irlande d'abord, puis dans l'institution même qui venait d'être fondée à quelque distance de ce qu'était alors la ville d'Ottawa. Doué de talents d'ordre supérieur, sa modestie était plus grande encore, et il se réfugia derrière les murs du monastère, n'en sortant en de rares occasions que pour défendre l'Eglise attaquée.

"Il repose dans la chapelle où s'écoula une grande partie de sa vie, et les religieuses en noir entourent sa dépouille funèbre, comme des sœurs selon le sang qui pleureraient moins qu'elles ne prient. Dans la tombe vitrée, son visage a gardé le reflet du calme intérieur que Dieu accorde à ceux qui lui ont tout offert et tout abandonné. Et dans les cellules et les couloirs, dans les cœurs qu'il a formés et qui battent autour de lui, son âme est restée présente et féconde, et elle continue l'œuvre de miséricorde qui ne fleurit que sous l'ondée des sacrifices constants et répétés.

"Et dans un coin de tiroir devenu sacré par de pieux souvenirs, une photographie un peu naïve et déjà très vieille montre un jeune novice au milieu de ses parents, venus le voir après la première semaine de séparation. Pendant un demi-siècle, des yeux fatigués par la sécheresse de l'étude se sont mouillés à chaque fois qu'ils se sont posés sur ce dernier souvenir de la vie en famille dans le petit village de France, où Dieu avait voulu faire naître cette fleur rare du jardin de la charité".

La justice native des Canadiens-français

Certains Anglo-Canadiens, qui ne sont pas préjugés, veulent bien laisser connaître leur approbation intérieure de la justice native des Canadiens français. Ils rendent à ceux-ci des témoignages dont la valeur est d'autant plus grande qu'ils ne sont pas aussi nombreux qu'ils devraient l'être. En voici un extrait du Pharmaceutical Journal, de Montréal, et signé par M. Henry Miles:

"Les Canadiens d'origine française ont été l'objet de calomnies diverses, particulièrement de la part d'une presse très préjugée d'Ontario. Les Canadiens français peuvent prendre soin d'eux-mêmes et n'ont pas besoin de défenseurs. Connaître la province de Québec, c'est connaître les Canadiens français et les respecter. En tant que peuple dont la majorité gouverne cette province, ils traitent la minorité avec justice, pendant que les leurs sont injustement maltraités par la grande majorité protestante d'Ontario".

Cultivez de la graine de plantes-racines

Les cultivateurs qui mettront de côté quelques racines de choix à l'époque de l'arrachage, cet automne, et qui se décideront à produire de la graine de betteraves, de navets et de carottes en quantité au moins suffisante pour leurs besoins s'éviteront bien des déceptions en 1919 et à l'avenir. Tout fait prévoir en effet qu'il y aura un manque sérieux de graines de racines et que l'on ne pourra combler ce déficit qu'en cultivant de la graine sur la ferme même. Choisissez donc parmi les betteraves fourragères, les navets et les carottes, deux douzaines de racines lisses, bien formées, et de la variété que vous préférez. Mettez-les soigneusement en cave ou en fosse pour attendre le retour du printemps. En avril, dès que le sol est en état d'être labouré, sortez ces racines porte-graines de la cave ou de la fosse et mettez-les en position pour qu'elles puissent produire une récolte de graines. Dans un sol bien labouré et bien fouillé, faites un sillon ou creusez des trous assez profonds pour que la racine, une fois mise en place, n'ait que le collet exposé à effleurement de la surface du sol. Binez le sol autour de ces plantes comme vous bineriez des pommes de terre. Les tiges porte-graines feront leur apparition très peu de temps après que les racines sont plantées. Ces tiges continueront à se développer pendant la saison, puis en juillet, elles fleuriront et formeront leurs graines. Ce procédé de maturation se continuera en août, et en septembre, la graine sera mûre et prête à être récoltée. Pour les betteraves fourragères, les betteraves de table ou les navets, on coupe toute la plante à la base des tiges, lorsque la graine est mûre. On bat les tiges dès qu'elles sont sèches à l'aide d'un fléau ou d'une planche à frotter, ou encore d'une batteuse, ou on peut aussi serrer la récolte dans un endroit sec pour la battre plus tard quand on a le temps.

Après le battage on nettoie la graine avec les cribles ordinaires ou le tarare à grain. Pour les carottes, on récolte les ombelles de graines lorsqu'elles sont mûres et on les garde jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à être battues et nettoyées. Lorsque la quantité de graines est petite on peut les frotter et les débarrasser de leurs tiges en frottant simplement les ombelles sur un crible en fil de fer de la grosseur convenable. Muni d'un crible de 24 pouces sur 30 pouces, une grosse caisse et une bonne paire de gants de cuir, un bon homme peut battre et nettoyer en quelques heures toutes les graines de racines qu'une ferme ordinaire peut utiliser en deux années. Cette graine cultivée sur la ferme vous donnera une meilleure récolte que celle que vous pourriez acheter; elle vous épargnera de l'argent, elle vous évitera des désappointements et vous aurez un approvisionnement assuré.

Distribution de grain et de pommes de terre de semence par les fermes expérimentales fédérales 1917-1918

Conformément aux instructions de l'honorable ministre de l'Agriculture, il sera fait aux cultivateurs canadiens, au cours de l'hiver et du printemps prochains, une distribution gratuite de semences de grain et de pommes de terres de qualité supérieure.

Les échantillons de grain distribués consisteront en blé de printemps (environ 5 livres), avoine blanche (environ 4 livres), orge (environ 5 livres) et en pois de grande culture (environ 5 livres). Ces échantillons seront envoyés de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, par le céréaliste du Dominion, qui fournira les formules de demande requises.

Il sera également fait une distribution d'échantillons de pommes de terre par la plupart des fermes expérimentales: la Ferme expérimentale centrale n'en distribuera qu'aux cultivateurs de l'Ontario.

Tous les échantillons seront envoyés gratuitement par la poste. Il ne peut être envoyé qu'un échantillon de grain et un de pommes de terre à chaque pétitionnaire. Comme la réserve de ces semences est restreinte, les cultivateurs sont priés d'adresser leurs demandes de bonne heure.

Dans une longue entrevue publiée dans le Phoenix M. [illegible] Thompson, de Saskatoon, fait de grands éloges du système de réfrigérateurs dont notre compatriote M. Henri Guérin, de Vonda a été l'initiateur en Saskatchewan. Le Patriote a déjà publié il y a quelque temps une étude sur le fonctionnement des réfrigérateurs et les avantages qu'ils offrent aux cultivateurs.

PRINCE-ALBERT

Mgr Pascal

Une carte postale envoyée de St Paul, Minn., le 3 novembre par le R. P. Danis, nous apprend que l'opération que devait subir Mgr Pascal n'est pas encore tout à fait décidée et que Sa Grandeur doit consulter un médecin spécialiste de Chicago avant la décision finale qui est attendue ces jours-ci. L'état de santé de S. Grandeur dans le moment se maintient bon. Si l'opération [illegible] pour tous [illegible] bien vite rétabli.

Dévouement de nos institutrices

[illegible]

La Toussaint et la Fête des morts

Ces deux fêtes ont été [illegible] célébrées par [illegible] ce à l'église et [illegible] munions.

La convention des instituteurs

[illegible] après-midi M. [illegible] bert a donné une [illegible] que les parents [illegible] M. Adams, contre [illegible] sérieuses plaintes à [illegible] sujet de son [illegible] seignement du [illegible] faire une défense personnelle [illegible] a terminé son discours par ces paroles qui ont suscité une assez vive discussion: "Les parents doivent reconnaître que nous sommes dans un pays britannique et que la langue du pays c'est l'anglais. [illegible] favorisé par [illegible] il donne toujours [illegible] tion d'instituteurs [illegible] dents désagréables."

Pour les élections municipales

L'assemblée annuelle des contribuables de la ville a [illegible] 26 novembre, la nomination des candidats [illegible] décembre et l'élection municipale [illegible]. Il y a quatre échevins sortent [illegible] fice MM. S. McLeod, J. W. McE[illegible], W. Muir et A. J. Romeril. Le maire Knox achève son terme mais il est possible qu'il se présente [illegible].

Les candidatures politiques

Le 15 novembre il y a une convention unioniste pour le choix d'un [illegible] aux prochaines élections. [illegible] deux délégués pour chaque [illegible] vote, un libéral et un conservateur. Les libéraux mentionnés pour [illegible] mination sont le Dr King, [illegible] Holmes, Sam McLeod et R. H. [illegible]. On dit que M. Geo. Baker va [illegible] ter comme unioniste indépendant et M. Thos. McKay comme conservateur. Il est possible qu'il y ait [illegible] didat Laurier.

L'hôpital militaire

La question de l'hôpital militaire est toujours pendante. Le conseil de ville est à négocier un arrangement par lequel la propriété de la Great West serait louée au gouvernement pour cinq ans avec option d'achat à $75,000.

Cadeaux de Noël à nos soldats

Comme on l'avait fait l'an dernier, il a été décidé d'ouvrir une souscription pour envoyer des cadeaux de Noël aux réservistes français et belges du district de Prince-Albert qui sont au front. La somme de $50 a déjà été recueillie dans une réunion au club des soldats. Ceux qui ont des parents et amis au front sont priés de faire parvenir leur adresse au plus tôt à M. Alain Lemoal, poste restante à Prince-Albert.

293 à 8

Ça ne monte pas vite l'inscription militaire! Il n'y a encore que 8 hommes qui se sont rapportés pour le service et 293 demandent l'exemption.

—Nous saluons avec plaisir l'arrivée de deux compatriotes qui viennent s'établir dans notre ville, au service de la Banque d'Hochelaga. Ce sont Messieur Lefebvre et Pagé. Le premier doit remplir les fonctions de comptable tandis que le dernier comblera le vide causé par le départ de M. Brodeur qui a été promu au poste de gérant de la Succursale de Morinville, Alta.

Les amis de M. Brodeur se sont réunis chez M. J. Jarest le 31 octobre pour le saluer avant son départ et ils lui ont présenté un sac de voyage.

Le R. P. Deguire, prédicateur de retraites dans l'Alberta

Nous lisons dans la *L[illegible]* que le R. P. Deguire, O.M.I., de Montréal, était de passage ces jours derniers à l'église du Sacré-Cœur de Winnipeg, en route pour l'Alberta, où il prêchera [illegible]. Le R. P. Deguire [illegible] de retraites [illegible] de paroisse.

Retour du R. P. Turquetil à Montréal

Après cinq années de travaux apostoliques [illegible] Esquimaux du nord [illegible] d'Hudson le R. P. A. Turquetil, O.M.I., est arrivé la semaine dernière à Montréal [illegible]

Laurier doit faire une tournée de l'Ouest

[illegible] L'organisation [illegible] l'hon. C. W. Cross [illegible] Il paraît qu'il est sérieusement question de voir sir Wilfrid [illegible] et sir Robert Borden [illegible] La lutte serait intéressante.

Le prix du blé est fixé pour les grades inférieurs

[illegible] valables du 1er novembre 1917 au 31 août 1918: blé No. 4 à $2.08; No. 5 à $1.95 et No. 6 à $1.86.

Convention des Grain Growers

Les Grain Growers auront leur convention annuelle à Régina à la fin de février.

Caillaux est appelé à comparaître

L'ex-premier ministre de France, Joseph Caillaux a été assigné à comparaître devant le magistrat militaire Bouchardon dans l'affaire Malvy.

Une conversion

Une actrice favorite du Théâtre des Variétés à Paris Melle Lavallière, vient de renoncer à la vie mondaine pour entrer au couvent des Carmélites.

Les représailles contre Léon Daudet

M. Léon Daudet, directeur de l'organe royaliste l'Action française, dans les bureaux duquel des perquisitions ont été [illegible]

Les officiers rapporteurs pour la Saskatchewan

Les officiers rapporteurs [illegible] nommés pour les prochaines élections fédérales dans les comtés de la Saskatchewan:

Assiniboia, W. A. [illegible], hôtelier de [illegible].

B[illegible], G. Bond, de B[illegible], cultivateur.

Humboldt, R. H. N[illegible], de Kylmore, cultivateur.

Kindersley, Wm. Roberts, de Zealandia, cultivateur.

Last Mountain, C. L. Campbell, de Nokomis, agent.

McKenzie, R. A. Black, de Yorkton, agent vendeur.

Maple Creek, A. M. Croba, de Maple Creek, marchand.

Moose Jaw, W. A. Munns, agent financier.

North Battleford, J. Moffat, de Marcelin, cultivateur.

Prince-Albert, T. W. McEwen, de Prince-Albert, agent.

Qu'Appelle, W. L. Waite, de Qu'Appelle, cultivateur.

Régina, J. W. Smith, de Régina.

Saltcoats, S. J. Mugford, de Rothbury, cultivateur.

Saskatoon, L. M. Bidwell, de Saskatoon, courtier.

Swift Current, J. W. Bertin, de Swift Current.

Weyburn, T. H. Hillier, de Weyburn, avocat.

LES MARCHES

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Pesants	$17,00
Légers	$12,00 à 17,00
Verrats	$8,00 à $9,00
BOUVILLONS—	
De choix pour boucherie	$9,50 à $10,00
Passables	$6,75 à 7,25
Ordinaires	$6,00 à $6,75
FAURES—	
De choix pour boucherie	$7,50 à $8,00
De choix pour élevage	$6,75 à $7,00
Passables	$6,25 à $6,50
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$7,25 à $7,75
Ordinaires	$5,25 à $5,75
Vaches à [illegible]	[illegible] à $6,00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7,75 à $8,25
Bons	$6,00 à $6,50
Ordinaires	$5,00 à $5,50
TAUREAUX—	
De choix	$6,50 à $6,75
Bons	$5,75 à $6,00
Ordinaires	$5,00 à $5,50
LORCS—	
De choix	7,25 à $7,50
[illegible]	$6,00 à $6,50
[illegible]	$4,00 à $4,50
VEAUX—	
[illegible]	$8,50 à $9,00
[illegible]	$7,50 à $8,00
[illegible]	$9,00 à $10,00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
[illegible] de choix	$13,50 à $14,00

D. COUGHLIN & CO.

Le marché aux grains Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	2,00
No. 2 nord	$1,95
No. 3 nord	1,90
No. 4 nord	1,73
No. 5 nord	1,40
AVOINE	.60 à 65c
FOIN, la tonne	$6,60 à $8,00
POMMES DE TERRE le minot	75c à $1
BEURRE, la livre	0,48
OEUFS, la douzaine	0,45
BOEUF, la livre	0,12½
PORC, la livre	0,18
MOUTON, la livre	0,21

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	221
No. 2 nord	218
No. 3 nord	215
No. 4 nord	207
AVOINE—	
No. 2 C. W.	69½
No. 3 C. W.	66¼
No. 1 fourrage	64½
ORGE—	
No. 3	121
No. 4	115
Fourrage	105
LIN—	
No. N. W. C.	318
No. 2 C. W.	311
No. 3. C. W.	300

